

April/Juni 97

Jaargang 3, nummer 3, Prijs 5 NGL - 100 FB

Driemaandelijke uitgave van De vereniging ADRAR voor de Tamazight taal en cultuur

ADRAR-Nieuwsbrief



IN DIT NUMMER, O.A.

Tamazight: Langue ou langues?

Résultats de l'enquête de la table ronde d'Utrecht

**Nieuws van het 'Congrès Mondial Amazigh' / Lexbar n 'Agraw
Amazigh n umadal'**

Interview met Ahmed Essadki /Amelqi ag Ahmed Essadki

Tira n Cadi Kaddour: Het nieuwe 'voorlopige' Tarifit Standaard Alfabet

Ca n icekkilen war da ten neggi ca, amknaw t, d, k, č, ġ, r, d f. Yina war ten nehwij ca di tira n Tmaziyt (n Arrif). Listaya zzatwem tebna x lxedmet ig iweqeen deg umelqi n Utrecht zi nnhar n 21 al nnhar n 24 zi nu-fembir 1996. Tiraya, i war ikemmlen ead, immewc asent isem n "Tira n Cadi Kaddour" (1952-1995). Mena Lafkioui (INALCO, Paris) tessejed ij n tteqir x tiraya. wenni t ixsen ad dd yari i Adrar (ijjen s Thulandiyt, ijjen s Tefransist). Listaya swadday war dayes cway n lafarq x tenni iedun (Adrar-Nieuwsbrief jg. 3, 1&2). REXXU war ntari č (čikli) niy r (tarut), Awalena nttari ten amya: tcikli, tarut.

Een aantal tekens zijn hier niet weergegeven, zoals t, d, k, č, ġ, r, en f. Deze zijn niet nodig voor het schrijven van Tarifit. De volgende lijst is gebaseerd op de resultaten van het symposium "Vers une standardization de l'écriture berbère Tarifit: implications théoriques et solutions pratiques" (Universiteit Utrecht, van 21 t/m 24 november 1996). Mena Lafkioui heeft een verslag daarvan gemaakt (25 pagina's). Het nog in voorbereiding zijnde standaard alfabet wordt "Tira n Cadi Kaddour" genoemd, ter ere van prof.dr. Cadi Kaddour (1952-1995). Opmerking: Deze lijst verschilt van de vorige lijst (zie Adrar-Nieuwsbrief): naar aanleiding van opmerkingen en correcties van Mohamed El Ayoubi, hebben wij de volgende onnodige tekens weggeschapt: č (čikli) en r (tarut). čikli "kauwgom" wordt geschreven als tcikli en tarut "long" als tarut.

a	aman	water
b	ayembub	gezicht
c	cek	ijj
d	imendi	koren
đ	andel	graf
e	tegga	zij deed
f	afunas	stier
g	asegnu	wolk
γ	ayrum	brood
h	ihwa	hij daalde af
ħ	henna	oma
i	ini	zeg
j	ijju	nam op voorraad
k	kenniw	jullie (m)
l	kilu	kilo
m	uma	mijn broer
n	anu	put
p	pappa	brood
q	qawit	pinda's
r	urar	feest
s	su	drink(en)
š	ašemmiđ	wind
t	tini	dadels
ţ	baţata	aardappelen
u	uccen	wolf
w	awray	geel
x	ixf	zelf; puntje
y	aydi	hond
z	izi	vlieg
ẓ	izi	gal
ε	eebbez	druk(ken)

Het Tifinagh alfabet werd niet expliciet besproken tijdens de ronde tafel conferentie. Hoewel de regels voor het schrijven van Tarifit gelden voor alle drie schrijfsystemen: Latijns (Romeins), Tifinagh, en Arabisch, werd geen beslissing genomen over welke tekens te gebruiken. Het Tifinagh alfabet wordt hier niet weergegeven. Arabiaware is bezig een commissie samen te stellen, met als doel een standaard Tifinagh te ontwerpen. Adrar wenst Arabiaware veel succes daar. Wij zullen blij zijn het standaard Tifinagh alfabet hier te plaatsen.

Colofon**ADRAR-Nieuwsbrief**

Driemaandelijks uitgave van de Vereniging Adrar voor Tamazight taal en cultuur
ISSN. 1385-2337
jaargang 3, nummer 3 april/juni 1997

Redactieadres

postbus 16
6500 AA Nijmegen

Aan dit nummer hebben meegewerkt:

Abderrahman El Aissati
Mohamed El Ayoubi
Abdelhak Ben Aissa

Met dank aan

Marinus Wiering

Enquête de la table ronde d'Utrecht

“Vers une standardisation de l'écriture berbère Tarifit : implications théoriques et solutions pratiques”

Utrecht, 21-23 novembre 1996

Le choix d'un alphabet put le Tamazight (Tarifit)

Par: M. El Ayoubi et A. El Aissati

Nous présentons ici les résultats de l'enquête qui a été effectuée en préparation pour la table ronde sur la standardisation de l'écriture en Tarifit. Le comité de préparation pour cette table ronde avait préparé un questionnaire avec l'objectif d'analyser le choix des amazighophones concernant l'alphabet à choisir si le tamazight est introduit à l'école, et leurs pratiques dans l'écriture du Tamazight. En plus des questions qui relèvent du lieu de naissance, l'âge, le sexe, le niveau scolaire, la résidence, deux questions clefs ont été posées: (i) Est-ce que vous avez jamais écrit en Tamazight auparavant? Et (ii) si le Tamazight est introduit à l'école, dans quel alphabet devrait on l'écrire?

La deuxième partie du questionnaire consistait d'une dictée: l'informateur écoute la cassette qui accompagne le questionnaire, et sur laquelle sont enregistrées 40 phrases, et écrit ces phrases. Il faut noter ici que l'informateur est libre de choisir l'alphabet qu'il veut. Les résultats détaillés si dessous indiquent que plus de 50% des informateurs a choisi le Tifinagh comme l'alphabet qui devra être enseigné/appris à l'école, tandis que seulement 23% ont choisi le latin, 8,8% ont choisi l'Arabe, 9,6% ont répondu qu'il n'ont pas de préférence (avec des commentaires comme "Enseignez le Tamazight est le plus important de tout!"), et 5,6% n'ont pas donné de réponse. Pourtant, si l'on jette un regard sur l'alphabet utilisé pour écrire la dictée, une autre image s'impose: 16% ont écrit en Tifinagh, 40,8% en Latin, 40% en Arabe, et 3,2% n'ont pas écrit. Voir les tableaux en bas pour les résultats détaillés. Un rapport détaillé a été préparé par Mena Lafkoui (INALCO, Paris) en deux versions, une néerlandaise et une française. Pour la version néerlandaise, il est possible d'en avoir une copie si vous contactez l'association Adrar à l'adresse suivante: Postbus 16, 6500 AA Nijmegen. Nous espérons que les actes de la table ronde seront publiés bientôt.

Les choix de l'écriture qui sont sur le marché sont les suivants: (1) l'alphabet Tiifinagh: considéré comme le plus ancien alphabet propre aux peuples amazighs, (2) l'alphabet arabe: utilisé surtout au Maroc, et (3) l'alphabet Romain (dit Latin) utilisé surtout dans les milieux académiques, mais aussi par des auteurs en dehors de l'académia, surtout en Algérie et dans la diaspora. Des associations culturelles ont exprimé leur choix pour tel ou tel alphabet comme Afus deg wfus (France) qui a opté pour le Tifinagh, et a publié un plaidoyer pour généraliser son usage. L'association Adrar, par contre, n'a pas pris de position à cet égard. Pour cette association, le plus important est qu'il y ait un système d'écriture d'abord. C'est à dire, il faut qu'on puisse écrire et lire son texte d'une manière systématique et facile; la conversion d'un alphabet à un autre est rendue possible grâce à la technologie informatique. Pourtant, nous devons ajouter que l'usage de l'alphabet Latin est préféré pour des raisons pratiques, comme l'accessibilité (la majorité des caractères sont connus par la quasi-totalité des personnes scolarisées).

INHOUD

2 Het nieuwe standaard alphabet

3 Resultats de l'enquête de la table ronde d'Utrecht

8 Tamazight: langue ou langues?

10 Tamazight actualiteiten

12 le département de langue et culture amazighes de Bgayet

16 Boekbespreking

19 Amelqi ag Ahmed Essadki: Interview

21 Nieuws van het CMA

22 Correspondenties

I. Résultats détaillés**Abréviations :**

Alh : Al Hoceima; AS : Ayt Said; Ams: Amsterdam; AT: Ayt Touzin; Denh: Den Haag; Gra: Granada; Imz: Imzouren;
 Mek: Meknas; Nad: Nador; Ouj: Oujda; Rab : Rabat; Tems: Temsaman; Utr: Utrecht
 Niveau ed.: niveau de scolarité; exper.ecriture: expérience dans l'écriture; alph.ch: alphabet choisi en réponse à la question: si le
 Tamazight est introduit à l'école, dans quel alphabet devrait-on l'écrire?) Arb : Arabe; Lat: Latin; Tif : Tifinagh
 f : féminin; m: masculin
 jam : jamais; souv: souvent; ?: inconnu;
 Prim: Primaire; Sec: Secondaire; Sec1: Secondaire (1er cycle); Sec2 : Secondaire (2ème cycle); Bac : Baccalauréat; Univ:
 Université; Univ1 : Université (1er cycle); Univ2 : Université (2ème cycle); Univ3 : Université (3ème cycle)

MAROC (44 PERSONNES) (note: aucun = même chose)

âge	naissance	residence	niveau ed.	exper.ecriture	alph.ch	graphie	sexe
23	Imz	Imz	Univ1	peu	Tif	Tif	m
28	imz	imz	Univ3	peu	Lat	Lat	m
34	Alh	Alh	Univ3	peu	aucun	Lat	m
28	Alh	Alh	Univ3	peu	Tif	Arb	m
32	Sefrou	Alh	Univ1	souv	Tif+Lat	Tif	m
31	Asilah	Alh	Univ3	souv	Tif+Arb	Tif+Arb	m
37	Alh	Alh	Univ3	peu	Tif	Arb	m
30	Alh	Tanger	Univ2	souv	Tif	Tif+Arb	m
27	Nad	Nad	Univ1	peu	Arb	Arb	m
39	Nad	Ouj	Univ3	peu	Tif	Lat	m
45	Nad	Nad	Univ2	peu	Lat	Lat	m
26	Nad	Nad	Univ2	peu	Lat	Lat	f
30	Nad	Nad	Univ3	souv	Lat	Lat	m
22	Alh	Mek	Univ2	jam	Tif	Lat	f
19	Alh	Mek	Bac	jam	Tif	Arb	m
28	Alh	Mek	Univ3	souv	Tif	Arb	m
28	Alh	Mek	Univ2	jam	Arb	Arb	f
28	Alh	Mek	Univ2	jam	Tif	Arb	m
27	Nad	Mek	Univ2	jam	Tif	Arb	?
23	Alh	Mek	Univ2	jam	Tif	Arb	m
30	Alh	Mek	Univ3	sou	Tif	Arb	m
30	Alh	Mek	Univ2	peu	Tif	Arb	m
26	Alh	Mek	Univ3	sou	Tif	Lat	f
20	Nad	Mek	Univ1	peu	Tif	Arb	m
15	Alh	Mek	Sec1	jam	Lat	Arb	f
18	Nad	Mek	Sec2	souv	Arb	Arb	m
21	Alh	Mek	Univ1	peu	Tif	Arb	f
28	Imz	Rab	Univ3	peu	Tif	Arb	m
29	Casa	Casa	Univ2	jam	Tif	Lat	f
23	Alh	Casa	Sec2	jam	Tif	Arb	f
13	Selouan	Arrui	Sec1	jam	Tif	Tif	m
13	Selouan	Selouan	Sec1	jam	Tif	Arb	m
15	Selouan	Selouan	Sec	jam	Tif	Tif	m
16	Selouan	Selouan	Sec2	peu	Tif	Arb	m
16	Selouan	Selouan	Prim	peu	Tif	Tif	m
18	Selouan	Selouan	Sec2	peu	Arb	Arb	m
19	Selouan	Selouan	Univ1	peu	Tif	Arb	m
19	Selouan	Selouan	Bac	jam	Tif	Tif	m
23	Selouan	Selouan	Sec	peu	Tif	Arb	m
24	Selouan	Selouan	Bac	peu	aucun	Arb	m
24	Ayt Sider	Selouan	Univ1	souv	Lat	Lat	m
25	Selouan	Selouan	Univ	peu	aucun	Arb	m
30	Selouan	Selouan	Bac	peu	Tif	Tif	m
32	Selouan	Selouan	Univ	peu	Lat	Lat	m

ESPAGNE 12

20	AT	Gra	Univ	peu	Tif	Arb	m
21	?	Gra	Univ	jam	aucun	Lat	m
23	Nad	Gra	Univ	jam	Tif	Arb	m
24	Alh	Gra	Univ	jam	Tif	Lat	f
25	Rab	Gra	Univ	peu	Tif	Lat	m
26	?	Gra	Univ	jam	aucun	Lat	m
27	Nad	Gra	Univ	jam	Tif+arb	Arb	m
27	Ber	Gra	Univ	jam	Arb	Arb	m
27	Alh	Gra	Univ	jam	Lat	Lat	m
28	Nad	Gra	Univ	jam	Tif	Arb	m
31	Alh	Gra	Univ	jam	Arb	Lat	m
32	Nad	Gra	Univ	peu	Lat	Lat	m

ALLEMAGNE 15

44	Ayt Sidar	Allemagne	Prim	souv	Lat	Lat	m
32	Nad	Allemagne	Univ	jam	Lat	Lat	m
45	Ayt Buyefrur	Allemagne	Univ	peu	Lat	Lat	m
32	Ayt Chichar	Frankfurt	Univ	peu	Lat	Lat	m
28	Nad	Frankfurt	Univ	peu	Lat	Lat	m
37	Nad	Frankfurt	Univ	peu	Tif	Lat	m
43	Nad	Frankfurt	Univ	?	?	Lat	m
27	Ayt Sidar	Frankfurt	Univ	peu	Lat	Lat	m
30	Nad	Frankfurt	Univ	jam	aucun	Lat	m
27	Nad	Frankfurt	Univ	jam	Arb	Arb	m
28	Nad	Frankfurt	Sec	jam	Arb	Arb	m
30	Ayt Chichar	Frankfurt	Bac	jam	Lat	Lat	m
26	Nad	Frankfurt	Bac	peu	aucun	Arb	m
27	Nad	Kelkheim/All	Univ	souv	Lat	Lat	m
25	Nad	Frankfurt	Univ	souv	Tif	Lat	m

Pays-Bas 54

15	Nad	Ams	Sec1	jam	Arb	Arb	m
30	Tams	Ams	Sec2	peu	Tif+Lat	Arb	f
34	Nad	Ams	Univ	peu	Tif+Lat	Arb	m
35	Casa	Ams	Univ	souv	aucun	Arb	m
34	Oran	Ams	Univ	jam	aucun	Arb	m
?	Nad	Ams	?	souv	aucun	?	?
26	Nad	Ams	Univ	sou	Tif+Lat	Tif	m
29	Nad	Ams	Sec2	peu	Tif+Lat	Lat	m
43	Ayt Said	Ams	Sans	souv	Arb	Arb	m
19	AS	Ams	Sec	souv	aucun	?	m
26	Nad	Ams	Univ2	souv	aucun	?	m
?	Tastite	Utr	Sec1	peu	Tif+Lat	Arb	f
29	Tastite	Utr	Sec2	souv	Lat	Tif	m
29	Tastite	Utr	?	peu	Lat	Tif	m
32	Tizi ousli	Utr	?	peu	Tif	Tif	m
20	Nad	Utr	?	?	?	Lat	m
25	Alh	Utr	Sec2	peu	Tif	Arb	m
26	Tams	Utr	Sec2	jam	Tif	Lat	m
30	Nad	Utr	?	jam	Tif	Arb	m
27	Anoual	Utr	Sec1	peu	Tif	Tif+arb	m
?	?	Utr	?	?	?	Lat	m
18	Alh	Utr	?	souv	Tif	Tif+Lat	m
20	Tems	Utr	?	peu	Tif	Lat	m
31	?	Utr	?	?	?	Arb	m
25	Imtalsen	Utr	?	?	?	Arb	m

36	Alh	Utr	Sec2	peu	Lat	Arb	m
38	Boukidaren	Utr	Sans	jam	Lat	Lat	m
29	Midar	Utr	Sec2	souv	Tif	Arb	m
28	?	Utr	Sec1	?	?	Arb	m
32	Alh	Utr	Sec2	jam	Lat	Lat	m
38	Alh	Utr	Sec2	souv	Tif	Tif	m
29	Tastite	Utr	Sec2	sou	Lat	Tif	m
36	Nad	Utr	Sec2	peu	Lat	Lat	m
30	Nad	Leiden	Univ	sou	Tif	Tif	m
24	Nad	Leiden	Sec2	peu	Tif	Lat	m
21	AS	Gouda	Sec2	jam	Lat	Lat	m
30	Nad	Gouda	Univ	souv	Tif+Lat	Lat	m
?	Tastite	Zeist	Sec2	peu	Lat	Lat	?
?	Tastite	Zeist	Prim	jam	Arb	Arb	f
21	Tastite	Zeist	Sec2	jam	Tif	Lat	f
52	Tenirefe	Rot	Univ	jam	Tif+Tif	Lat	m
25	Alh	Denh	Sec1	peu	Tif	Lat	m
24	Alh	Denh	Sec2	peu	Tif	Tif	m
21	Alh	Den Haag	Sec2	jam	Tif	Lat	f
19	Midar	Den Haag	Sec2	jam	Tif	Lat	f
21	Scheveningen	Scheveningen	Sec2	jam	Tif+Lat	Lat	f
?	Alh	Rot	Univ1	peu	Lat	Lat	m
?	Alh	Arnhem	Univ2	peu	Lat	Lat	m
?	?	?	?	?	?	?	?
29	Alh	Drie Bergen	Sec2	souv	Tif	Arb	m
42	Saka	Amsfoort	Sec2	peu	Tif	Arb	m
29	Alh	Vianen	Sec2	souv	Tif	Tif	m
?	Alh	Tilburg	Univ	souv	Lat	Lat	m
?	Tizi ousli	Maarsen	Sec1	?	?	Arb	m

En guise d'illustration du problème de l'écriture, voici quelques extraits des réponses des enquêtés: au Maroc

1. Nach adarigh	1. Nachch ad.ari	1. Nec ad arigh	1. Nich adarigh
2. Fatima tamghat	2. Fatima ttamart.h	2. Fatima d tamghart	2. Fatima tamghart
3. Tira natmazight	3. Thira ntmazith	3. Tira n Tmazight	3. Tira netmazighte
4. tadath namidan	4. hadah n.midan	4. Taddart n midden	4. tadat nemidene
5. Mohamed dayaz	5. Mohammad. d.ayaz	5. Muh.ammed d'aryaz	5. Mohemed dagaz
6. ARAKOUZ oughroum	6. Arak"ouz ouaroum	6. Areq.q.uz n weghr.um	6. Arakouze oghrom
7. Natath atare	7. N.tath a tari	7. Nettet ad tari	7. Netete atari
8. Nachnin Anare	8. Nchnin a nari	8. Necnin ad nari	8. Nechnine anari
9. Natnin adasarin	9. Nhnin a daren	9. Netnin ad as arin	9. Netnine adasarin
10. Minghadsouad	10 Min ghathsouad	10 Min gh' ad teswed?	10. Mingha daswed

Résumé des résultats

Total : 125 personnes, sexe : 16 f, 105 m, 4 ? (pas de réponse)

	Maroc 44		Espagne 12		Allemagne 15		Pays-Bas 54		Total	
	ch	gra	ch	gra	ch	gra	ch	gra	ch	gra
Tifinagh	30	9	6	0	2	0	27	11	65	20
Latin	7	11	2	7	8	12	12	21	29	51
Arabe	4	24	2	5	2	3	3	18	11	50
Même chose	3	-	2	-	2	-	5	-	12	-
Sans	0	-	0	-	1	-	7	4	12	4
Total	44	44	12	12	15	15	54	54	125	125

I. Maroc et Europe

* Si le tamazight est introduit à l'école, dans quel alphabet devrait-on l'écrire ?

Tifinagh:	65	52 %
Latin:	29	23, 2 %
Arabe:	11	8, 8 %
Même chose:	12	9, 6 %
Sans réponse:	12	5, 6 %

* La graphie utilisée par les enquêtés dans l'écriture de la dictée

Tifinagh:	20	16 %
Latin:	51	40, 8 %
Arabe:	50	40 %
Sans:	4	3, 2 %

II. Par Pays

Si le tamazight est introduit à l'école, dans quel alphabet devrait-on l'écrire ?

	Maroc 44	Espagne 12	Allemagne 15	Pays-Bas 54
Tifinagh	68, 18 %	50 %	13, 33 %	50 %
Latin	15, 90 %	16, 66 %	53, 33 %	22, 22 %
Arabe	9, 09 %	16, 66 %	13, 33 %	5, 55 %
Même chose	6, 81 %	16, 66 %	13, 33 %	9, 25 %
Sans	0 %	0 %	6, 66 %	12, 96 %

La graphie utilisée par les enquêtés

	Maroc 44	Espagne 12	Allemagne 15	Pays-Bas 54
Tifinagh	20, 45 %	0 %	0 %	20, 37 %
Latin	25 %	58, 33 %	80 %	38, 88 %
Arabe	54, 54 %	41, 66 %	20 %	33, 33 %
Sans	0 %	0 %	0 %	7, 40 %

Tamazight : langue ou langues ?

Door Kamal Naït-Zerrad

Tamazight, voilà un mot dont le signifié symbolique a fait bouger les masses mais qui reste – paradoxalement – un concept flou, manipulé par les différents acteurs du mouvement amazigh, qu'il soit politique ou culturel. Il nous semble que la conjoncture actuelle et l'évolution de la situation concernant cette question, en Algérie et au Maroc, impose un essai de clarification. Nous allons donc tenter de préciser la situation actuelle de la langue amazighe et de présenter concrètement quelles sont les possibilités d'intervention sur la langue dans la perspective du statut qui lui sera conféré et subséquemment de son enseignement. L'action sur la langue – l'aménagement linguistique – peut se faire de plusieurs manières, chacune pouvant procéder d'un choix politique.

Avant de commencer, rappelons quand même que l'on est fondé bien sûr à parler d'une langue amazighe, car la profonde unité des parlers amazighs est indéniable. Mais vouloir forger une langue avec la prétention de l'ériger comme langue de l'administration ou de l'Etat pose des problèmes que nous allons aborder ci-dessous.

Nous allons nous restreindre à l'Algérie, l'analyse étant valable pour le Maroc. On peut y distinguer quatre grands dialectes¹ : le kabyle, le chaoui, le mozabite et le touareg. Chacun de ces dialectes est composé d'un certain nombre de parlers et c'est l'intercompréhension quasi immédiate qui permet justement de les regrouper. Le kabyle et le chaoui correspondent à des zones où la densité de population est la plus élevée et sont les dialectes comportant le plus grand nombre de parlers.

I - premier niveau : action sur le parler

Prenons l'exemple du kabyle pour fixer les idées. Tout d'abord, en général, que ce soit au niveau des parlers ou des dialectes, les divergences se matérialisent sur trois plans : la phonétique, le lexique et la morphosyntaxe.

1. Sur le plan phonétique, on a par exemple les correspondances suivantes :

ⵜⵓⵜ : *yeṭṭu* / *yettu* "il a oublié"

ⵏⵓⵜ : *aḍar* / *aḥar* "pied"

absence / présence de labio-vélarisées :

ⵏⵓⵜ : *agem* / *agem* "puiser"

ⵏⵓⵜ : *agur* / *ayur* "lune"

Il faut ajouter les assimilations entre phonèmes qui se réalisent de différentes manières suivant les parlers :

/aḥḥam n wergaz/ = aḥḥam bb^o ergaz / aḥḥam gg^o ergaz / aḥḥam wwergaz / aḥḥam pp^o ergaz "la maison de l'homme"

2. Sur le plan du lexique, les divergences sont assez faibles globalement, mais elles peuvent toucher des unités fondamentales très courantes comme par exemple le verbe *faire*, *mettre* : dans certains parlers, on utilise *ḡell* (Kabylie orientale) alors que d'autres ont plutôt *wḡem* (Kabylie occidentale).

¹ Dialecte signifie simplement forme de la langue parlée dans une certaine zone géographique. C'est de toute façon une simplification de la situation, certains parlers du centre, de l'ouest et du sud algérien n'étant pas pris en compte, comme d'ailleurs ceux se situant sur la frange de la Kabylie orientale.

3. Enfin, sur le plan de la morphosyntaxe, les différences sont minimales : quelques conjugaisons différentes, absence ou présence de certaines particules ou coordonnants.

On voit qu'il n'y a aucun obstacle sérieux à l'intercompréhension. Mais ces légères divergences sont importantes – en particulier celles concernant les assimilations – quand on passe à l'écrit et à la standardisation, qui est l'objectif final.

La standardisation du kabyle passe par l'élimination de certains phénomènes particuliers à certains parlers et l'intégration de certains outils grammaticaux, du lexique, ... D'où une écriture à tendance phonologique. Même si on s'éloigne un tout petit peu de la prononciation réelle, l'écrit sera lu et compris par tout kabylophone. L'enseignement de ce kabyle "moyen" se fera donc sans difficultés particulières.

Cette opération peut être réalisée pour tous les dialectes, que ce soit en Algérie ou au Maroc. Cette méthode permet d'ailleurs de les rapprocher implicitement puisque certains traits particuliers leur sont communs.

II - deuxième niveau : action sur le dialecte

La question est de savoir si l'on peut reproduire le même schéma pour le dialecte. Pour l'Algérie, je le rappelle, nous avons le kabyle, le mozabite, le chaoui et le touareg. Concrètement, on peut poser le problème dans ces termes : est-il possible de forger une langue à partir de ces dialectes, qui soit compréhensible par tout locuteur amazigh ?

Encore faut-il que les groupes amazighs aient des objectifs linguistiques (et probablement politiques) similaires. Si pour les Kabyles, il ne s'agit pas simplement d'enseigner la langue mais également dans la langue, les choses ne sont pas aussi claires pour les autres groupes.

Reprenons donc notre démarche sur les trois plans : phonétique, lexique et morphosyntaxe.

1. phonétique :

La variation phonétique interdialectale est, comme on pouvait s'y attendre, beaucoup plus importante. Outre les variations intradialectales et parmi les correspondances les plus frappantes entre phonèmes, on peut citer (comparaison entre kabyle et autres dialectes indiqués) :

occlusives / spirantes : t / ṭ / d / ḍ / k / ḳ ; ...

métathèses : eḥk / eḥf "donner" (touareg)

k / ʔ : iḥḥeb / iḥḥeb "renard" ; tiḥḥi / tiḥḥi "marche" (Mzab)

h / z / j : ihi / izi / iji "mouche" (touareg)

g / j : agellid / ajellid "roi" (Mzab)

k / c : kra / cra "chose, quelque chose" (Mzab)

2. lexique :

Ici également, les divergences sont amplifiées : par exemple, le touareg a un stock de racines inconnues dans les autres dialectes, certains mots ont des significations différentes et enfin le lexique fondamental, celui de tous les jours, peut différer notablement d'un dialecte à un autre, par exemple pour le chaoui :

tiseḥnan = femmes / anil = tombeau / ass = attacher, lier / adef = entrer / bbi = couper / erg = sortir / rdeḡ = planter / zzeḡret = être long,

3. morphosyntaxe :

-changement de conjugaison :

Mzab : af : *yufu / ufin* "trouver"

Mzab : ger : *gru / yegru* "mettre"

gru

-différence dans les systèmes verbaux / phrase nominale différente (en touareg) / outils grammaticaux différents ou utilisés différemment /

On est donc passé à des difficultés plus sérieuses sur tous les plans. On ne peut donc ici reproduire le même schéma que pour le parler, les divergences étant trop grandes pour l'intercompréhension. Nous n'avons pris en compte ici que les dialectes algériens. Si l'on englobe tous les autres dialectes, la situation devient encore plus délicate.

On peut envisager quatre types de solution, d'un coût économique très différent :

1. La première serait de forger une langue amazighe "moyenne" sur la base des dialectes existants. Les linguistes sont tout à fait capables de réaliser cet objectif. La convergence peut être assurée en essayant toujours de retenir ce qui est commun ou semblable. Les parlers ou les dialectes seraient en tout état de cause assez éloignés de cette *koinè*, langue amazighe commune. L'enseignement généralisé à tous les Algériens dans les écoles aboutirait après une ou deux générations à asseoir et consolider cette langue. Elle coexisterait avec les parlers, et ces derniers s'en rapprocheraient avec le temps, même s'ils ne disparaîtraient vraisemblablement pas complètement. L'inconvénient est qu'elle se coupera cependant des locuteurs amazighs et de la réalité sociolinguistique pendant une période assez longue. D'un autre côté, il est clair qu'il faudra un certain temps aux linguistes pour élaborer cette langue commune, avant de l'enseigner. Ce n'est donc pas une solution pour l'immédiat. Plusieurs remarques sont ici nécessaires :

a- Il faut bien comprendre que cette politique linguistique ne peut se faire que dans le cadre d'un Etat (et doit s'accompagner d'un volet juridique) et donc qu'il y aurait en l'occurrence une langue amazighe au Maroc et une langue amazighe en Algérie, sauf s'il y a une volonté politique de coopération entre les Etats, ce qui permettrait la collaboration des linguistes et chercheurs des deux pays.

b- Il faut de toute façon une volonté politique dans chaque pays, ce qui renvoie au statut de la langue, qui peut être :

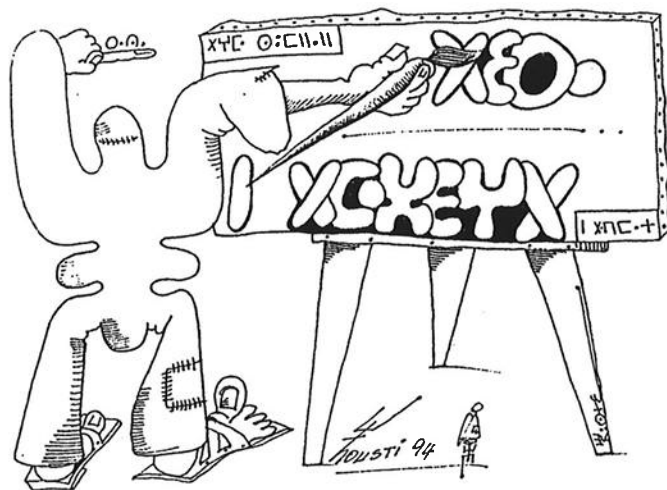
--- soit officiel, c'est-à-dire que la langue amazighe serait utilisée comme langue de travail de l'Etat, pour la rédaction des textes officiels, dans les relations d'Etat à Etat, etc. Nous serions donc en situation de bilinguisme arabe/amazigh avec une utilisation interne et externe pour les deux langues.

--- soit national, et donc la langue amazighe serait reconnue par l'Etat et enseignée, mais ne pourrait être utilisée dans le pays que dans les relations avec l'administration (utilisation interne uniquement).

c- Un consensus est nécessaire entre toutes les parties intéressées si l'on veut mener à bien cette solution, à moins de l'imposer purement et simplement.

2. La deuxième solution est de choisir (ou d'imposer ?) un dialecte comme langue nationale et officielle. Le dialecte retenu serait si possible développé de telle manière qu'il se rapproche le plus possible des autres. Alors se pose la question : quel dialecte choisir sans risquer de voir une levée de boucliers de la part des locuteurs des autres dialectes. On peut apporter des arguments en faveur de tel ou tel dialecte, mais quelle que soit la

méthode de choix, ils ne convaincront jamais les partisans d'un autre candidat.



3. L'autre possibilité est que chaque région développe son propre dialecte, ce qui aboutira à autant de "langues" amazighes. On aurait donc en Algérie quatre langues régionales, reconnues légalement par l'Etat, c'est-à-dire enseignées dans chaque région en parallèle avec la langue officielle et utilisées dans la vie courante dans les administrations, les tribunaux, l'espace urbain et rural, etc. dans la région considérée. Les conséquences sont différentes suivant que l'enseignement se fait en amazigh ou pas :

--s'il se fait en amazigh et je pense que c'est l'objectif - du moins en Kabylie -, cela implique normalement une autonomie linguistique et culturelle de la région. Il implique également l'ouverture d'établissements publics spécifiques pour les locuteurs résidant en dehors de ces zones.

--si l'enseignement ne concerne que la langue elle-même, il faut simplement prévoir dans les établissements scolaires des classes spécifiques.

4. La dernière solution reprend la précédente mais dans une autre perspective : elle serait de développer les dialectes en les faisant converger de manière à obtenir à moyen terme une langue amazighe commune. La convergence se situerait surtout au niveau de la néologie et du vocabulaire fondamental. Le système graphique serait le même partout, ce qui est un facteur important de convergence. Cette solution est intermédiaire et permet la transition entre la région et la nation. A moyen terme, on rejoint la première solution en laissant donc le temps agir un peu plus pour la constitution de la langue. L'enseignement et l'utilisation de la langue (ou plus exactement des dialectes) serait donc évolutive jusqu'au moment de la convergence, où la langue serait stabilisée.

Ces solutions, comme on le voit, ne sont pas exclusives l'une de l'autre : on a deux solutions extrêmes avec une autre possibilité qui permet le lien entre elles. Suivant le choix politique retenu, la vision que l'on a de l'avenir (en supposant que l'on ait le choix !), on optera pour l'une ou l'autre solution.

Tamazight-Actualiteiten

Tmaziyt di Seppanya

(Zie omslag foto: van l. naar r.: R.Raha, M.de Santos, M.Yilmatine, Mustapha, A.El Aissati)
Di nnhar n lexmis 24 d jjemæa 25 zi nufembir iwqee ij umelqi di Granada x umehðar ameyrabi (Maghreb: lmeýrib ameqqran). Ameliya iggi t ugraw n Granada n Tmaziyt 'Asociacion de Cultura Tamaziyt.' Ixleq umelqiya deg wyembub n umatney lmarhum Cadi Kaddi!ur (en homenaje al Dr. Cadi Kaddour). Amkan mani iwqee umelqiya qqaren as 'Fondacion Euro-Arabe' (c/San jeronimo, 27). Yarzem amelqiya D.Miguel Carascosa, (Presidente del Centro Unesco de Andalucia). Issiwel x tmeslayt n tyuri n tarwa n imhajaren, d imunas n lieic nsen di tmura nsen n jjdid. Iwekked deg wawal nnes x tmeslayt n lieic ag wayawya: It bab n tmurt ittxissa asen ad wcen lqimet i tarwa n imhajaren -ula d nitni d tarw n tmurt- huma ad nzemmar a nini belli aqa yarney ij n tmurt 'multicultural.'

Awarni manaya issiwel Rachid Raha x mamec temsar imhajaren leqtu di Fransa ttarran dd yarsen marra lesbab n lxedmet ig ineqsen d tmeslayin tieeffanin. Ixebbar Raha yinni ihðaren belli netta aqa ittwaæard yar lberlaman Europa huma a d issiwel x tmeslayt n Imaziyen. Ieawed ixebbar s 'Premio Cadi Kaddour' i yar ittnewcan i wenni/tenni ya yarin ca s Tmaziyt (Tarifit). Manaya ad yil s umæawan ag ugraw n Adrar (Hulanda).

Ssenni, issiwel Prof. Dr. javier Garcia Castano (Laboratorio de Estudios Interculturales de la Universidad de Granada) x tmeslayt n interculturalidad 'Interculturalidad, emigracion y educacion'. Inna belli ssekwiila taseppanyut ttwala amehðar mmis n imhajar yares lmuckil zzat ma ad vadeffar

ssekwiila, umi netta issawal ij n ile nneðni. War txezzar ca ssekwiila mamec nneðni: D ssekwiila i di tella falta minzi war tessin awal n umehðara! S uya ittseqsa Javier Castano mayemmi lmuæellim war ilemmed awal n umehðar? Ad narni yar manaya belli qell zi 1% zeg imehðaren lasel nnes zi tarwa imeyrabiyyen: mayemmi qæe tig^ediya? Ij n lhajet nneðni issiwel xas Javier Castano d tameslayt n ihenjiren nneðni tarwa n Iglinsiyyen: yina ula d nitni ttasen dd yar ssekwiila war ssinen bu Tseyanyut, maca war xasen nntesli bu wawal aæeffan!

Umi ttfen awal Maximo de Santos d Rachid Raha, ssiwlen x imehðaren imaziyen deg Europa 'La ensenanza de las lenguas maternas del Maghreb en Espana'. Ssiwlen x mamec temsar imehðaren irifiyyen lebda d ineggura d tyuri (lmedrasa). Wcin ca n lehðabat x tarwa n imeyrabiyyen di Mlilt (Melilla). Wekkden x lqimet n usyar n Tmaziyt di lmedrasa.

Di nnhar n jjemæað issiwel Abderrahman El Aissati (Tilburg Univesity) x tmeslayt n Tmaziyt di Hulanda. Inna belli Tmaziyt ttaf cway n tfawt ca zeg imuren, xminni ittewqie ca n lmeæruæ x yilsawen n taddart (Taerabt), amacnaw lmeæruæ n TRIAS (Pedagogisch Instituut Rotterdam) i tettarjam di lweqta SAC (Schooladviesdienst Centrum Utrecht), Schatkist ig itarjem. ugraw n Adrar zi Nijmegen. Issiwel eawed x tmeslayt n ssiyasa n tyuri i war itticcen amkan i Tmaziyt.

Mohamed Tilmatine (Universidad de Cadiz) issiwel x tmeslayt n Tmaziyt di lheqq n bnadem.

yura (amacnaw di 'declaration universelle des droits linguistiques n Barcelona (xzar Adrar-Nieuwsbrief 2, 4, p.19)) Tmaziyt aqatt ead war yares bu wemkan di lmedrasa.

Di nnhar n jjemæa ya ssbeh iwqee ij umelqi ag nnwæar ubarreñ (ssaðafa) x lmeæruæ n 'cemenius 2'. Lmeæruæa wa aqa swejjaden dayes lehwayej i wessyar n Tmaziyt.

Fondacion Mediterranea Montgomery Hart de Estudios Amazighs y Magrebis

De antropoloog David Montgomery Hart heeft een unieke wetenschappelijke bibliotheek in zijn bezit. Om deze collectie toegankelijk te houden en uit te breiden is een stichting in het leven geroepen.

Texleq lmu'essasaya di Granada s tazla n Rachid Raha d yinni i di illa umnus n lmeýrib d Tmaziyt. Lqanun nnes iqqar belli nettat tarezzu ad tejmee lxedmet ig illan d yinni ig ixeddmen x Tmaziyt. Llsas n lmu'essasaya iggit umussniw ameqqran Montgomery Hart ig iwcen agla nnes ieizzen marra (zeema lektub nnes) i lmu'essasaya. Wenni ixsen ad yari i Fondacion Montgomery Hart izemmar ad as yari yar landrisa: Apartado de correos 17, 18080 Granada, Spanje.

Congres in Barcelona

Op 29, 30, en 31 mei is een congres in Barcelona in Palau de Mar, hoofdkantoor van het "Museu d'Historia de Catalunya" gehouden, onder de naam "Dues Migracions dels Imazighen cap a les Terres del Nord de la Mediterrania"

- Segles VIII-Xi: creacio d'un ordre pages, Al-Andalus.

- De la descolonitzacio fins ara: els emigrants de la destruccio d'un ordre pages ("Deux Migrations des Imazighen vers les Terres du Nord de la Mediterranée")

- Siecles VIII-Xi: creation d'un ordre pages: Al Andalus de la

descolonisation jusqu'a present: les emigrants de la destruction d'un ordre paysan).

Aan deze congres hebben verschillende historici van de Universitat Autònoma de Barcelona deelgenomen (Miquel Barcelo, Felix Retamero, Xavier Ballestin etc) en andere deskundigen op het gebied van immigratie, in het bijzonder naar Catalunya.

Mev. Abrous (Université de Bgayet) gaf een lezing met de titel "La langue et la question berbère: développements récents et perspectives" .. Het symposium werd mogelijk gemaakt door samenwerking tussen verschillende instellingen, o.a. (Universitat Autònoma de Barcelona, Museu d'Història de Catalunya, Université de Bgayet).
(Bron: Carles Castellanos via Hsen Larbi <hsen@metrotron.com>)

Federation des Associations Amazighs d'europe (FAAE)

De vereniging van Berberse Juristen in Frankrijk (Association des juristes berbères de France AJBF) en de Vereniging voor Tamazight cultuur (Asociación de cultura tamazight, Granada, Spanje) hebben een bijeenkomst georganiseerd met het doel een Europese federatie van Berberse verenigingen op te richten. De federatie heet "Federation des Associations Amazighs d'europe (FAAE)". De duur van de bijeenkomst was drie dagen (13 t/m 15 juni 1997). De heer Mohamed El Ayoubi heeft de bijeenkomst als vertegenwoordiger van Adrar bijgewoond. Een tweede voorbereidende bijeenkomst zal in november 1997 plaats vinden, onder leiding van vier Amazigh verenigingen

(allen in Parijs gevestigd): A.J.B.F, Azamazigh, M.C.B.F et Azul.

Tamazight in het Europese Parlement

De vertegenwoordiger Maria Izquierdo Rojo, vice-president van de Delegatie voor "the European Union's Relations with the Maghreb", heeft het initiatief genomen tot een sessie binnen het Europese Parlement over de Amazigh cultuur op 11 juni 1997, in Strasbourg.

Rachid Raha Ahmed, voorzitter van de 'Asociación de Cultura Tamazight (Spanje) werd daarvoor uitgenodigd, om, o.a., vragen van de vertegenwoordigers te beantwoorden. Voor meer informatie: Asociación de Cultura Tamazight Apartado de Correos 17 18080 Granada, España



Van l. naar r.: R.Raha met de Euro-vertegenwoordigers: Nana Mouskouri, Maria Izquierdo Rojo, Abdelkader Mohamed Ali, en de schilder Luis Torroba Santander

Le Département de Langue et Culture Amazighes du Centre Universitaire de Bgayet (Algérie)

Fiche technique succincte
par Allaoua Rabhi

0. Introduction

Le Département de Langue et Culture amazighes du Centre universitaire de Bgayet a été créé à la rentrée universitaire 1991, une année après la création du DLCA de l'Université de Tizi-Wezzu. Il a été créé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur par envoi d'un télex au Centre universitaire de Bgayet, avec des programmes élaborés par une commission d'universitaires.

De la date de sa création jusqu'en septembre 1996, ce Département a été géré par une seule enseignante permanente, Mlle Dahbia Abrous, qui s'est occupée aussi bien des tâches administratives que de nombreux enseignements. Les autres enseignements ont été assurés par des enseignants extérieurs au Département, sous forme d'heures complémentaires ou à titre bénévole. Il a fallu attendre la rentrée 1995 pour voir passer le nombre d'enseignants permanents de 1 à 4.

De 1991 à 1996, trois (03) promotions de post-graduants ont été recrutées, totalisant 43 étudiants.

En mai 1997, le Département de Langue et Culture Amazighes est promu Institut d'Etudes amazighes.

1. Objectifs

Comme dans tout Département universitaire, l'objectif à court et moyen termes est de former des enseignants-chercheurs de rang universitaire dans le domaine amazigh, l'objectif à long terme étant de fournir des enseignants de langue amazighe pour tous les paliers du système scolaire. Les enseignants-chercheurs ont pour tâche d'assurer les enseignements au sein de leur Département, l'encadrement des thèses et mémoires, la conception et l'élaboration des manuels scolaires et la participation à la réflexion autour de la stratégie d'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif.

2. Cursus

En fonction des objectifs énumérés ci-dessus, il a paru opportun que Le DLCA commence par former des enseignants-chercheurs à même de prendre en charge l'enseignement et la recherche au sein de l'université, dans le cadre du cursus de graduation, d'une durée de 3 ans minimum : 3 semestres de formation théorique + 3 semestres de recherche.

Le DLCAmazighes de Bgayet avait présenté, en mai 1996, l'échéancier suivant :

2.1. à court terme (1996-97 et 1997-98), un projet de PGS (post-graduation spécialisée), cursus de spécialisation en Tamaziɣt, d'une durée d'une année, destiné aux enseignants du secondaire en poste, titulaires d'une licence et désirant se reconverter en enseignant de langue amazighe. Ce projet, qui avait eu l'aval du Conseil scientifique du CUBgayet et que le Ministère de l'Education nationale avait accueilli

favorablement, a été rejeté par le Ministère de l'Enseignement supérieur.

2.2. à moyen terme (1998-99 et 1999-2000), un cursus de licence partielle, d'une durée de deux ans, destiné aux étudiants issus de la 2ème année de langue (anglais, français, arabe, interprétariat). Ce cursus devait découler des résultats d'un projet de refonte des programmes universitaires, qui devait, entre autres, aboutir à un DUPC (diplôme universitaire de premier cycle = 2ème année) et à un DUSC (diplôme universitaire de second cycle = 4ème année). La licence de langue et culture amazighes aurait été alors l'équivalent du DUSC.

Malgré la suspension dudit projet de refonte, c'est ce cursus (de licence partielle), défendu par le DLCA de Tizi-Wezzu, qui a été imposé au DLCA de Bgayet en septembre 1996 et l'opération s'est soldée par un échec :

Sur 30 postes ouverts :

- 31 candidats (entre licenciés, 2ème année langue, bacheliers, ...) postulent,
- 21 candidats sont convoqués,
- 12 candidats se présentent au concours,
- 10 candidats sont admis,
- 05 s'inscrivent (tous des licenciés),
- 03 (soit 10 % du nombre de postes ouverts) rejoignent.

Pour cette raison, le cursus a été suspendu pour 1996-97.

Notons qu'au DLCA de Tizi-Wezzu il n'a pas été organisé de concours d'accès à ce cursus (faute de candidats, selon certaines sources).

2.3. à long terme (à partir de 2000), la licence (intégrale), d'une durée de 4 ans, destinée aux bacheliers. A propos de ce cursus, nous avons appris, par la presse (arabophone : El-Khabar), qu'un arrêté de création d'une licence (intégrale) en langue et culture amazighes a été signé en avril 1997, avant même la signature du décret (exécutif) de création de l'Institut d'Etudes Amazighes, intervenue en mai 1997. Les modalités d'accès et les programmes de ce cursus n'ont pas encore été confectionnés.

3. Options

Le diplôme décerné par le DLCA étant un diplôme de langue et culture amazighes, les options, dans le cas du magister, sont :

- linguistique amazighe,
- littérature amazighe,
- civilisation amazighe (histoire, anthropologie)

4. Conditions d'accès

- 4.1. Cursus existant, magister de langue et culture amazighes :
- Etre titulaire d'une licence ou d'un ingénieur (soit Bac + 4, au minimum),
 - Présenter un avant-projet de recherche,

- Fournir un travail de recherche accompli dans le domaine (pour les ingénieurs).
- Satisfaire au concours (épreuve écrite + exposé de l'avant-projet de recherche).

4.2. *Cursus projetés :*

- PGS : Etre enseignant, titulaire d'une licence (+ Bac), satisfaire au concours.
- Licence partielle : Avoir acquis la 2ème année de langue et satisfaire au concours.
- Licence intégrale (modalités non encore définies).

5. *Programme des enseignements*

Le programme du magister, envisagé de manière globale, contient les enseignements suivants :

- Les enseignements relatifs à la langue : linguistique amazighe, initiation à l'écrit (historique de la notation, notation usuelle), expression orale et écrite, dialectes amazighs (en fonction de disponibilités en enseignants);
- Les enseignements de littérature amazighe : éléments théoriques, travail sur textes;
- Littérature arabe d'expression dialectale;
- Histoire;
- Anthropologie;
- Linguistique générale;
- Anglais;
- Méthodologie de la recherche;
- (+ modules optionnels).

6. *Encadrement*

Le DLCA compte, jusqu'en mai 1997, quatre (04) enseignants permanents: Mlle Dahbia Abrous, Mlle Fatsiha Aoumer, M. Kamal Bouamara, M. Allaoua Rabhi.

Parmi ces enseignants, seule Mlle Abrous assure l'encadrement des mémoires de magister, en co-direction avec Mme Djamilia Amrane (histoire, université de Toulouse), M. Abdallah Bounfour (littérature, Inalco), M. Salem Chaker (linguistique, Inalco). En plus de l'encadrement des mémoires, Mme Amrane, MM. Bounfour et Chaker assurent au DLCA des enseignements sous forme de séminaires bloqués.

D'autres enseignants, comme M. Slimane Hachi (préhistoire, protohistoire, CRAPE, Alger), Mlle Ouiza Aït-Amara et M. Mohamed El Hadi Harèche (histoire, ENS, Alger), MM. Aghali-Zakara (Inalco) et Badi Dida (HCA, Alger) [touareg], M. Mohyédine Benlakhdar (linguistique et dialectologie amazighes, Fès, Maroc)... interviennent dans le DLCA de Bgayet sous forme de séminaires bloqués.

7. *Recherche*

Le DLCA se fixe comme objectif, tant au niveau des mémoires de fin d'études que dans le cadre d'équipes de recherche, deux niveaux de recherche : la recherche fondamentale (collectes, descriptions, ...) et la recherche appliquée (dictionnaire, manuels scolaires, ...).

8. *Documentation*

Jusqu'en 1997, la bibliothèque du DLCA, qui compte quelques 500 titres, a été constitué sur la base de dons de personnes et d'associations (France, USA, ...). A cause de la

faiblesse du fonds documentaire, les étudiants (ainsi que les enseignants) éprouvent des difficultés pour avancer dans leurs recherches.

9. Quelques chiffres relatifs aux trois promotions de magister

— 1ère promotion : octobre 1991 : une trentaine de candidats convoqués, 21 reçus.

juin 1992 : 15 étudiants poursuivent leurs cours.

janvier 1993 : 12 étudiants (3 abandons).

juillet 1993 : 10 étudiants (2 abandons).

septembre 1995 : 2 soutenances :

- M. Allaoua Rabhi [linguistique, Aokas (Béjaïa), description, morphosyntaxe]

- M. Kamal Bouamara [littérature, Amizour (Béjaïa), poésies, Si Lbachir Amellah]

mai 1996 : 2 soutenances :

- Mlle Fatsiha Aoumer [linguistique, Iamranen (Béjaïa), psycho-mécanique du langage, système verbal]

- M. Khelaf Madoui [linguistique, Petite Kabylie, géographie linguistique]

juin 1997 : 1 soutenance (linguistique) : M. Rachid Adjaout [linguistique, lexique, composition]

— 2ème promotion : octobre 1992 : 12 étudiants reçus.

janvier 1994 : fin de la formation théorique.

mai 1997 : phase de recherche, 1 soutenance imminente (linguistique).

— 3ème promotion : février 1996 : 69 candidats, 12 étudiants reçus.

septembre 1996 : 10 étudiants.

juillet 1997 : fin de la formation théorique.

INSTITUT D'ETUDES AMAZIGHES

Centre universitaire de Bgayet

Targa-Uzemmur 06000 BGAYET (Algérie)

Tél. 213 521 13 33/34 Fax. 213 521 13 32

INTERNATIONAL JOURNAL OF THE SOCIOLOGY OF LANGUAGE

Issue 123 (1997)

BERBER SOCIOLINGUISTICS

Edited by Moha Ennaji

Contents:

Moha Ennaji Kaddour Cadi: In memoriam

Moha Ennaji Introduction

Fatima Sadiqi The place of Berber in Morocco

Moha Ennaji The sociology of Berber: Change and continuity

Ahmed Boukous Situation sociolinguistique de l'Amazighe

Miloud Taifi Le lexique berbère: entre l'emprunt massif et la neologie sauvage

Salem Chaker La Kabylie: un processus de développement linguistique autonome

Mohamed Chtatou .. The influence of the Berber language on Moroccan Arabic

Jilali Saib Sociolinguistically induced process-directionality reversal in Berber

Kaddour Cadi Constance et variabilité syntaxiques interdialectales en Berbère

RAPPORT GÉNÉRAL DE LA CINQUIÈME RENCONTRE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ D'AGADIR*

« l'enseignement de la langue amazigh : expériences, problématiques et perspectives » Agadir, 26-28 juillet 1996

L'Université d'été d'Agadir a organisé sa cinquième rencontre sur le thème de « l'enseignement de la langue amazigh, expériences, problématiques et perspectives », le 26 27 28 juillet 1996 à Agadir. A cette rencontre ils ont participé des chercheurs et des spécialistes venant des différentes régions du Maroc, la France, l'Espagne. la rencontre a aussi reçu des contributions de l'Algérie et des îles Canaries.

la rencontre a connue des séances pratiques qui finissaient par des ateliers de travail de spécialistes. la rencontre a été suivie par un large public qui a participé aux discussions avec un niveau scientifique très élevé.

1. Les problématiques générales

les intervenants dans ce thème ont signalé quelques principes de bases, tout en considérant que l'enseignement de tamazight est une responsabilité nationale, qui doit être prise en charge par l'état et la société. Son enseignement peut aboutir à charger l'apprenti marocain à mieux connaître son identité, les valeurs de la civilisation marocaine aussi bien que son histoire et son patrimoine pour qu'il puisse les défendre dans les congrès internationaux sur l'éducation et l'enseignement.

Cela s'inscrit dans le cadre de la démocratisation de l'enseignement en général et en particulier l'enseignement primaire, avec l'ouverture sur son entourage social pour pouvoir participer au développement et la lutte contre l'analphabétisation par l'usage de cette langue et les moyens audiovisuels.

Cet axe a connue des propositions et interventions qui ont été considéré par eux même comme personnelles.

Il s'agit d'enseigner quelle langue et en quelle graphie?

En ce qui concerne l'enseignement il a été proposé d'enseigner la langue amazigh en deux étapes.?

- La première est d'enseigner les trois dialectes.
- La deuxième est d'établir une langue amazigh commune ou la langue médiane.

On peut bénéficier dans ce cadre des expériences antérieures de la période coloniale qui ont été commencés depuis 1858 et les expériences ultérieures qui ont connues la parution de quelques efforts scientifiques pour standardiser la langue amazigh. Ce pendant il est très important de considérer ces essais comme des acquis pour l'enseignement de la langue amazigh pour préserver la langue, l'identité et la culture amazigh. Mais le problème de la graphie a pris largement du temps dans la discussion. Ce problème est encore posé et reste ouvert à la recherche scientifique.

2. Expériences ouvertes

a- Expériences divers

les problèmes qui se posent dans l'enseignement des langues dans le monde sont presque identiques, avec des différences qui résultent de la particularité de chaque langue. L'enseignement d'une langue telle la langue tamazight doit profiter des expériences pareils. Dans ce même cadre beaucoup d'expériences actuelles, diverses, générales ont été présenté ainsi que des expériences personnelles.

En ce qui concerne les expériences générales nous avons remarqué que l'expérience de la ville de Mèlilla qui peut être considéré comme un échantillon représentatif d'une société multiculturelle (tous les citoyens de la ville parlent le tamazight) avec des religions différentes. compte tenu de cette situation socioculturelle, une politique de l'enseignement et d'informatique a été adoptée basée sur la diversité culturelle tout en considérant la langue tamazight comme partie intégrante dans les moyens d'informations visuelles.

L'expérience des îles Canaries on peut la considérer aussi comme un échantillon représentatif d'une région berbère qui a perdu sa langue, où se pose des problèmes spécifiques de l'enseignement et la reconstitution de la langue.

Dans deux interventions sur cette région le point a été mis sur l'histoire des îles qui ne diffère pas de l'histoire de l'Afrique du nord avant l'expansion européenne au quinzième siècle qui a changé toutes les caractéristiques de sa civilisation et sa culture. Mais il y a une prise de conscience identitaire qui s'est manifesté à la fin de ce siècle pour restituer l'identité historique de ses îles. Cette prise de conscience se traduit dans la création des associations culturelles qui prennent des noms amazigh et par l'organisation des rencontres scientifiques sur l'histoire, l'archéologie, la langue pour faire mieux connaître l'histoire profonde de ces îles et de ses citoyens qui ne parlent plus leur langue amazigh.

Il y a beaucoup de questions qui se posent

Quelle langue peut on choisir? Quels sont les outils et les méthodes d'enseignements? et quelle est la langue qui peut être utile à enseigner dans cette région?

L'intervenant a demandé à la fin de sa contribution de multiplier les rencontres entre les amazighophones pour reconstruire cette langue à fin de pouvoir l'enseigner.

b. Les expériences personnelles

Dans le cadre des expériences personnelles, il y a avait la présentation des expériences des écoles traditionnelles du sous qui sont liées à l'enseignement des sciences de la religion islamique. Dans la région du Sous on enseigne ces sciences en langue berbère et la graphie utilisé selon une interven-

* Je tiens à remercier Mohamed Bouchdoug qui nous a fourni les enregistrements de ce rapport sur cassette.

tion est le tfinagh. Le nombre de ces écoles est environ de 400 écoles pour les enfants et les adultes. Dans cette expérience en utilise le berbère pour l'enseignement de l'alphabet arabe et l'islam d'une manière pédagogique simple et rentable pour l'étudiant.

Une autre expérience personnelle, celle d'un professeur connue dans le domaine de l'enseignement a été présenté. Il a mis le point sur les problèmes que peut rencontrer l'enseignant d'une langue non standardisé tel le tama zight. Outre le problème de la graphie, il existe d'autres problèmes comme les niveaux de la langue entre les enfants et les adultes, les idées et le contenu que l'élève peut recevoir.

Ces expériences ont éclairées les problèmes que peut rencontrer l'enseignement de tamazight. Dans le cas où ces problèmes sont bien déterminés leur résolutions sera la tâche des spécialistes dans le domaine.

3. Les perspectives

A la fin de cette rencontre, une séance a été réservée pour les perspectives de l'enseignement la langue. La majorité des participants ont insisté sur la nécessité de la standardisation de la langue en commençant par l'enseigner dès maintenant à partir de sa réalité actuelle, c'est à dire comme une langue avec des graphies différentes et des dialectes divers. En se basant sur la réalité, la science et en avançant par étapes tout en bénéficiant des expériences antérieures. Cela peut minimiser et éviter les problèmes objectives que rencontre une langue telle la langue amazigh. Les participants ont considéré que son enseignement rendra un grand service scientifique à l'Afrique du nord et la civilisation humaine en générale.

Traduit de l'arabe par M. El Ayoubi



Katholieke Universiteit Brabant

Met een afgerond HBO Arabisch kun je in 2 jaar een academische studie afronden!

Hoe? Door **Interculturele Communicatie** te studeren aan de Letterenfaculteit van de Katholieke Universiteit Brabant in Tilburg. Als je binnen deze afstudeerrichting kiest voor de specialisatie "Arabisch in Europa" verdiep je je gedurende 2 jaar in taalverwervingsprocessen in meertalige samenlevingen in het algemeen en in de status en het gebruik van het Arabisch in West-Europa in het bijzonder.

Waarom? Deze studie is behalve interessant, ook zeer nuttig als het je aantrekkelijk lijkt om binnen het onderwijs het lesgeven te combineren met het coördineren en adviseren m.b.t. minderheidstalen op school of in een gemeente of het je beleidsmatig bezighouden met de positie van minderheidstalen in Nederland.

Voor wie? Iedereen die HBO-Arabisch heeft afgerond in Nederland (of een gelijkwaardig diploma heeft en Staatsexamen NT2 II).

Wanneer? De opleiding start op 1 september a.s. Schrijf je dus snel in! Vooral als je een buitenlands diploma hebt of denkt in aanmerking te komen voor vrijstellingen, kan de inschrijfprocedure enige weken in beslag nemen.

En als je geen HBO hebt afgerond? Natuurlijk is er ook een 4-jarige variant van deze studie, die toegankelijk is voor iedereen die een VWO heeft afgerond (of een gelijkwaardig diploma heeft en Staatsexamen NT2 II). Afhankelijk van de mate waarin iemand al kennis heeft van het Arabisch, Berbers en/of taalkunde, kunnen vrijstellingen verleend worden van een aantal vakken.

Meer informatie over de inhoud van de studie, de college tijden, de kosten of andere zaken? Neem contact op met Petra Bos, studiebegeleider "Arabisch in Europa". Adres: KUB, Letterenfaculteit, Bureau O&O, Postbus 90153, 5000 LE Tilburg, telefoon: 013-4668011 of 013-4662614.

Boekbespreking

Door A. Ben Aissa

De volgende tekst bestaat uit 4 gedeelten: I. Algemene inleiding. II. Naar aanleiding van Berber sprookjes. III. Twee gedichtenbundels, en IV. Noot over het vertalen uit het Tamazight.

I

1. Er is in sommige (absurde) classificaties een zogenaamde "derde-wereldliteratuur": literatuur uit een "Burkina Fasso" of "Ethiopië"! bijvoorbeeld, uit de niet-westerse wereld. In werkelijkheid geldt deze classificatie voor de (humanistisch) commerciële keuze die uitgevers doen. Ze geven graag boeken uit die bv. de toestand van de vrouw en van de onderdrukking uit beelden, daarnaast andere couleur-locale-boeken en in die zin behoort de pest van de reisliteratuur tot deze derde- wereldliteratuur. Kortom: de derde-wereldliteratuur is de schepping van het Westen, door de keuze die gemaakt wordt bij het uitgeven. Nu iets anders.

2. De literatuur van het Tamazight behoort tot de classificatie hierboven voor zover de uitgevers en vertalers er dat van maken. Maar... nou en? misschien is een derde-wereldliteratuur juist de enige literatuur. En wordt deze vernederende benaming juist een ere naam, misschien! Om te beginnen, is er volgens mij iets bijzonders aan een literatuur die geworteld is in de oraliteit. In het spreken daarvan vormt het geheugen als enige de bibliotheek en het archief. Het geheugen selecteert, houdt alleen het essentiële in stand, neutraliseert het tot gerijmde mythologie, zodat het niet misbruikt kan worden door wie ook: het is volksliteratuur.

3. Aandacht voor de intieme beleving van de aarde, de grond, de mens, de migratie, de onderdrukking, de terugkeer in één woord, alles is: NOSTALGIE.

4. Schrijven en spreken in het Tamazight: of het nu een strijdende nostalgie is of een hermetische, vulgaire of onverantwoordelijke, deze nostalgie is niet alleen produkt

van migratie en afscheid van het geboorteland, want juist in teksten die in het land van herkomst zijn geschreven lezen wij dezelfde nostalgie. Men zegt dan dat men vreemdeling is in eigen land, maar misschien leidt dit fenomeen tot iets diepers, tot de vraag: is het dan zo dat het eigen land en de geboortegrond, en dus ook de moedertaal, vanzelfsprekend zijn? Misschien is het land niet gegeven, zodat de mens bij voorbaat balling is, waar ook, zelfs, en vooral in eigen land en in eigen taal? Misschien moet men zich geen illusies maken over een terugkeer naar oude talen en waarden: waarschijnlijk is het daar nog vervelender dan hier. De kritische toon tegenover de folklore, de instorting in wat niet meer is.

5. Nog erger -en vergeef mij deze zwarte gedachten (als het gedachten zijn)- is schrijven in het Tamazight voor de Mazigh niet het ervaren van de grootste migratie-ervaring, de grootste ballingschap? Want terwijl je dacht: zelfs in deze bijna-taal, in deze schriftloze stem van mij, in deze onopschrijfbaar stemmen, je dacht, zelfs als ik hierin ga schrijven, hierin waar ik thuis hoor, blijkt dat je juist het verst van huis af bent in je eigen taal! De konsekwentie is deze: schrijven in de moedertaal betekent nog niet thuis zijn of komen. Juist is het, in het buitenland of in het binnenland geschreven, de stem van ballingschap, en dus slaat de nostalgische verzuchting en de woevende verscheurdheid automatisch toe. Dat is het oorspronkelijke werk, dat is het werk van het schrijven zelf. Nu zien wij ook wat specifiek is aan de poëzie (of het schrijven) in het algemeen: juist wat de grote literatuur behelst, (en in het Tamazight in overvloed aanwezig, de nostalgie, het verlangen naar huis-moeder-vrouw-akker-vriendschap, saamhorigheid. En dit is weer een punt waar de schrijver moet optreden als schrijver, niet als de meegaande in deze overvloed aan en vloed van nostalgie. Hij of zij is degene die op een dichterlijke of prozaïsche manier optreedt. Het onderbreken van de nostalgie door een gedicht, zodat het gedicht niet zozeer expressie van nostalgie is, maar de depressie, de vernietiging daarvan. In de schilderijen van Picasso worden de

mooie gezichten van vrouwen, waar vroeger de romantische kijker zich in verloor, onderbroken en verbroken tot scherven van glas. Het encadreren van de nostalgie, dat is het werk van de kunstenaar in het algemeen.

II

Berber sprookjes uit Noord-Marokko

Opgetekend door Abdelkader Bezzazi uit het Berbers vertaald en ingeleid door Maarten Kossmann, uitgeverij Bulaaq, Amsterdam 1997. (ISBN 90 54600187 164 blz met CD f. 29,50)

Ahmed Essadki, *Strijdkreet van de aarde*, Riffijnse gedichten, (de oorspronkelijke tekst met een vertaling van Roel Otten, Dabar-Luyten, Aalsmeer 1997, f.-19.90. (ISBN 90 64163138, 104 blz)

Ahmed Ziani, *Jubelzang voor de bruidegom*, gedichten in het Tamazight met een vertaling van Roel Otten, uitgeverij El Hizjra, Amsterdam 1997, f.-19,50 (ISBN 90 73697077)

1. Hoe je volgens het boekje boeken bespreekt heb ik nooit willen leren, en toch: ik wilde u met deze bespreking dit volgende, hierboven al geïdentificeerde aan titels, aanbevelen te lezen: 20 gedichten van Ahmed Ziani verzameld in de bundel *Jubelzang voor de bruidegom*, 13 gedichten van Ahmed Essadki, in *Strijdkreet van de aarde*, en 12 Berber sprookjes in *Berber sprookjes uit Noord-Marokko*. In totaal 45 eenheden van betekenis en kennis over zeer verschillende aspecten van het leven, het denken en handelen van de Berbers. Alle drie boeken tweetalig uitgegeven. Het Nederlands van de twee gedichtenbundels is van de niet genoeg geprezen Roel Otten die heel veel goeds heeft bijgedragen wat vooral de Riffijnse Berbercultuur betreft.

Omdat over de technische aspecten veel teveel gezegd zou moeten worden, is het misschien juist in het geheel niet nodig daarover te gaan twisten. Wat het lezen van het Tamazight betreft is ieder uitgave een soort leerschool: eindelijk het Berbers te leren lezen.

2. De sprookjes gaan zoals iedereen weet over metamorfosen, gedaante- verwisselingen: wat het woord

metamorfose ook letterlijk zegt: verandering (meta) van vorm (morfosis). De sprookjes zijn de expressie van een mentaliteit. Draggers van de manier waarop wij fenomenen van onze leven betekenis geven. In de sprookjes treden figuren op die het een en ander symboliseren. Een voortdurend terugkerende figuur in deze Berberverhalen is Lgula, de menseneetster, het monster. Toen ik op de Marokkaanse middelbare school zat vroeg de leraar, die niet-Berberstalig was, ons, facultatief, Berber sprookjes te schrijven, ik denk dat ik de enige in de klas was die een sprookje in het Arabisch vertaalde en opschreef: het was het verhaal van Oma monster (jida damza). Dat verhaal staat in deze Berber sprookjes als eerste in de serie van 13 sprookjes, maar in een geheel andere versie. Ik meen dat de mijne veel spannender was en ook langer. Het gaat over de strijd tegen Oma Monster die kannibaal is en alles opeet. De leraar was, zoals velen van mijn generatie, marxistisch ingewijd, en hij maakte er een buitengewone marxistische lezing van. Het monster, de kannibaal, in welke vorm ook, was het symbool van de kapitalist en de machthebber, want ze aten de arbeidskracht van het gewone volk. Ik vertel dit juist omdat de sprookjes telkens weer anders gelezen kunnen worden, ze vormen een (open) deur op een ons tegelijk vreemde en eigen cultuur. Bij het lezen van sprookjes uit vreemde culturen, blijkt precies hoeveel verwantschap de mensen met elkaar hebben. De sprookjes brengen de volkeren dicht bij elkaar, omdat ze een spiegel vormen waarin men tegelijk met het zien van een ander gezicht, zijn eigen gezicht weerspiegeld ziet. De sprookjes in dit boek zijn in heel eenvoudig en haast kinderlijk Nederlands vertaald, zoals dat bij sprookjes hoort. Ze zijn van een nawoord voorzien, en een CD.

Strijdkreet van Essadki & jubelzang van Ziani

De Riffijnse gedichten dichten over een verlangen naar de taal, de aarde, het huis, de moeder, de geliefde. De dichter is een balling. Hij strijdt voor een plaats onder de zon en voor een dak boven het hoofd. Weinig buitenstaanders, met een dak boven het hoofd en een plaats onder

de zon, kunnen begrijpen wat het is om in een andere taal dan je moedertaal te moeten spreken en leven, altijd voor een deel onbegrepen. In de schaduw van de officiële taal is je eigen taal, in dit geval het Berbers, een soort afasie. Als je spreekt en schrijft ben je al schuldig, je gooit een steen naar de officiële taal. De emancipatie van het Berbers komt nu juist uit voor zichzelf in de gedichten van Ziani en Essadki. Schrijven en spreken wordt een strijdkreet en een jubbelzang.

De dichter stelt vragen over het geheel aan thema's die wij tot hiertoe hebben aangeroerd zonder ze echt te behandelen. "Hoe komt het dat de maan niet aan de hemel straalt?" vraagt het eerste gedicht van Essadki. De dichter beschrijft de kommervolle situatie van zijn volk. Hij zegt "wij..", het is een algemene toestand. De hemel is grijs, de bodem is woest, de mensen zijn vervreemd, wij zijn verweesd... Hoe hieruit te komen? Door het volgen van het pad van de vrije mens. "bnadam ahuri, netta wâ yet metti ./ difraz-ines dag-jenna amaknaw ci yetri", de vrije mens sterft niet (..) zijn gelaatstreken schitteren als een ster aan de hemel die het pad naar de bron van de vrijheid verlicht.

De serie gedichten van Essadki die op deze eerste volgen verdiepen zich in dit verhaal van ballingschap en vervreemding en pijn. Maar deze pijn is juist aanleiding tot het heropenen van de geschiedenis en de plaats van de mens in de geschiedenis. De gedichten van Essadki zijn breed en lang omdat ze juist een episch verhaal proberen te beschrijven. Het noodlot van de jongeren die illegaal Europa proberen binnen te komen en verdrinken, de illegaal die geknecht wordt. De emotie in de gedichten van Essadki bestrijkt de hele aarde, ook Palestina. Het land roept altijd om haar zonen. In het gedicht "Ziyan graaft naar zijn wortels" mis ik vooral de stem van Essadki. Het is een schitterend gedicht voorgedragen door Essadki, waarin de stem van een oude man opeens zeer heftig en jong wordt, de geschiedenis vertelt, geladen, emotioneel, dramatisch, om het taboe op de echte geschiedenis op te heffen, hier gaat het om de strijd van de Riffijnen, van alle Marokkanen voor

de onafhankelijkheid, voor de vrijheid die taboe is geworden.

(De uitgevers van Essadki en Ziani hadden beter, zoals bij de sprookjes, de bundels met CD's kunnen uitbrengen. Ik meen dat dat noodzakelijk is.)

Ook de gedichten van Ziani, maar minder breed en episch, indirecter, dichterlijker en gesloten dus, behandelen de tijd van ballingschap en het verlangen naar land. "Een stap van de tijd, van waar en naar waar...". Waarschijnlijk gaat het om een stap buiten de historische tijd, want in het gedicht, "Mijn geliefde land" gaat het om de migratie: "Jij hebt mij afgesneden van mijn moeder". De migratie is een onherstelbare scheur in de ziel. De gedichten van Ziani handelen thematisch over dezelfde onderwerpen als die van Essadki: het wel en wee, en vooral dat laatste, van de ontwortelde en wortels zoekende. De nostalgie die daardoor ontstaat. Tekenend hierbij zijn de overeenkomsten tussen de twee dichters, in beide bundels een gedicht met dezelfde titel: "Vragen".

Ziani: "vraag niet naar de bittere oleander.."

Essadki: " (..) de bittere oleander is wat er rest.."

Ziani: " De aarde is verzengd, ijskoud is de hemel."

Essadki: "vertoebeld zijn de bronnen, kaal de landerijen.."

En dan de laatste regels van beide gedichten:

Ziani: "Naar morgen, naar morgen".

Essadki: "het pad dat leidt naar de bron van de vrijheid".

Ziani en Essadki zijn geen moderne dichters, dit is niet negatief bedoeld, maar dit volgt juist uit de inleiding hierboven. Beide dichters schrijven in dramatische, pathetische en emotionele taal. Drama, pathetiek en emotie zijn uiteraard uit den boze in zogenaamd moderne gedichten, maar hier is de moderniteit oud en dood, want ze schrijven als Homerus: oorspronkelijker dan ieder hedendaagsheid: zuivere emotie. Ziani kan daarom ongestraft dichten: "regenbogen rijzen stralend uit mijn hart, / zwaluwen strijken neer op mijn hoofd."

IV Talen en vertalen

Een laatste woord over het vertalen

(uit het Tamazight). Ik zei dat de sprookjes in een gemakkelijk kinderlijk Nederlands vertaald zijn. Op een of andere manier zijn de gedichten dat ook. In het geval van sprookjes is dat aan te raden, maar in het geval van gedichten ligt het anders. Het is niet zo dat de vertaling slecht is, de vertaling is juist goed, en vooral goed bedoelend. De vertaler valt niets te verwijten. Men zou voorlopig met deze opmerking in het geheugen moeten lezen. Ik heb net de naam *Homerus* versus *moderniteit* aangehaald om voorzichtig te zeggen dat het Tamazight geen moderne taal is, het taboe over het geleerde gebruik of schoolgebruik van het Tamazight heeft geleid tot een soort essentiële Tamazight waarin het heel moeilijk wordt om aansluiting te vinden op de moderne beschrijvingen van de mens. Niet-modern in de zin dat het "archaisch" moet zijn. Wat de wetenschap van deze archaïciteit zegt weet ik niet, maar het is een feit dat het vertalen van "archaïstisch" taalgebruik, beladen niet zozeer met betekenissen maar met een sensatie, een gevoel dat de luisteraar als het ware in contact brengt met een andere wereld, naar, in dit geval de semantische eenzijdigheid van de moderne talen, ertoe leidt dat het vertaalde vaak die sensatie in de vertaling moet missen (als dit niet voor iedere vertaling geldt). Misschien is dat weer de prijs die men moet betalen voor kennis te maken met de wereld. Een voorbeeld 'rqabb idwer yar idan' wordt in de vertaling: "Het is verkeerd met jullie afgelopen!" De vertaler lijkt de betekenis, van letterlijk: "de capuchon is ten voeten gekeerd!" te willen overnemen en om te zetten in het Nederlands zonder daarbij rekening te houden met de onvertaalbaarheid van de regel, die uiteraard een spreekwoord is. Het is wel verkeerd afgelopen, maar niet alleen dat, de dichter schrijft-spreekt hier in de oude Marokkaanse traditie van verzet, we kunnen al bij de onsterfelijke Abderrahman Almajdub dit lezen (in het Marokkaans-Arabisch dialect): "Ya d-zaman algadar, ya kessr-ni men draei/ eyyiti men kan sulan u-raqabti man kan raei." "O verraderlijke tijd! u hebt mijn arm gebroken, u hebt de sultan ten val gebracht, en de herder

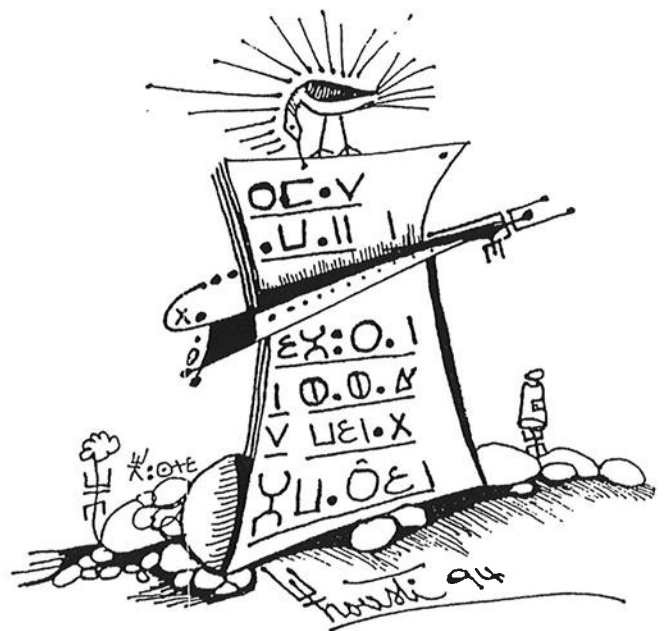
gekreond." Het is in deze traditie van rebellerende volksdichters (waarschijnlijk minder sùfisch, maar de erotiek in sommige regels van Ziani zou een aparte behandeling vereisen), waarin Essadki en Ziani schrijven. Traditie van verzet en zoeken naar vrijheid die alle talen die de Marokkaan tot beschikking had heeft kunnen gebruiken, de verschillende Tamazights, het Marokkaans-Arabisch, dat volgens mij ook slechts een andere vorm van het Tamazight is, het Arabisch (van Salah Alwadi' en Abdellah Raji'), het Frans (Abdelatif Laabi), en nu ook het vertaalde Nederlands. In de Tamazight-Tarift Bibliotheek kunnen nu Essadki en Ziani niet ontbreken, ze zijn onze Homerus aan het worden, en wat een opdracht moeten ze nu voltooien!

Langues et littératures berbères des origines à nos jours, Bibliographie internationale, Lamara Bougchiche, Préface Lionel Galand, Ibis Press 1997 (ISBN 2-910728-02-01)

De verplichtingen van het wetenschappelijke onderzoek, maar ook meer persoonlijke, geestelijke verplichtingen maken de toegang tot gepubliceerd onderzoek en literaire productie noodzakelijk. Er is altijd vraag naar informatie om verder te komen met vragen en behoeften. L. Bougchiche heeft in totaal 8315 titels

van en over alle varianten van het Tamazight bijeengebracht in een bibliografie. Algemene, letterkundige en taalkundige werken over verschillende spraken van Imazighen en over de hele Berberwereld (Tamzgha). De auteurs en onderzoekers uit verschillende delen van de wereld hebben zich bezig gehouden met het Berbers en geven het beeld van een cultuur die toch niet helemaal vergeten is, en met deze bibliografie niet snel vergeten zal worden. L. Bougchiche, voormalig docent filosofie en nu bibliothecaris aan de Bibliothèque nationale de France, heeft een grote handige bibliografie geleverd die bij tijds met een supplement aangevuld zal worden. Je kunt, bijvoorbeeld, als je werken over een bepaald thema zoekt makkelijk de weg vinden in de wereld van de titels. Het begint ongeveer met vergeten werken uit de 18de eeuw. Het repertoire aan titels is systematisch (in categorieën) en geografisch onderverdeeld.

In Frankrijk, waar leerlingen het Tamazight ook als eindexamen-vak kunnen kiezen, (in 1995 hebben 1534 kandidaten meegedaan aan het eindexamen Tamazight), en elders beginnen Imazighen op eigen houtje Tamazight-cursussen te organiseren en materialen te ontwikkelen. Zij zullen ongetwijfeld zulke bibliografieën nodig hebben. Deze bibliografie (447 pagina's) mag ook in geen bibliotheek ontbreken.



Amelqi ag Ahmed Essadki

Interview

Dichter Ahmed Essadki werd in Beni Bouiyyach (Al Hoceima) in 1959 geboren. Hij heeft politicologie op de Universiteit van Fes gestudeerd. In 1985 is hij naar Nederland gekomen. De eerste bundel van zijn gedichten is net uitgegeven (zie rubriek "Boeken te koop bij de vereniging").

AHMED ESSADKI
REZYAD N TMUT
STRIJDKREET VAN
DE AARDE

Tiqessisin tirifiyin
Riffijnse gedichten

De oorspronkelijke
tekst met een vertaling
van Roel Otten

*-Melmi tebda tudart uhajar
yarek?*

Anebdu 1985. Waxxa tuya yari tawwurt uhajar umi tuya lliy d amezzyan. minzi baba tuya ixeddem di Hulanda, war tuya xsey ca ad dd aseŷ. Tuya ttwaliy war ittxissa ca bnadem ad ihajar. necc tuya war yari bu tirja nni ad dd aseŷ da. Maca umi kkareŷ ad arzuy lxedmet, ufiy tiwwura qqent. Tuya yriy leulum ssiyasiyya di Fas, umi kemmley, ggiy eamayen n lxiidma lmadaniyya gi lhusima.

*-Melmi teggid taqessist nnek
tamezwarut?*

Deg useggwas n 88 i bdiy ttariy tiqessisin. maca tiqessisin timezwura jjiy tent i ixŷ inu. minzi war d ayi ejibent. Di Lmeyrib tuya ttqellabey gi thuja tiqadaŷin s yiles n Teerabt, Maca umi dd usiy da yar

Hulanda, ufiy belli mala qqimey ttariy s Teerabt, ad tafed amaknaw mamec d as neqqar neccin "tceŷŷhed i wdaryal tesliwliwed i wdhecur."

*-Mamec yarek dd xzaren iwdan
umi teggid taqessist nnek
tamezwarut?*

Bdiy di 1990 ag ljemeiyya n lbadil ttaqafi di Den Haag. Ssenni earden xafi igrawen d iwdan nneŷni. Jjil amezzyan ttesliy zyares awalen sbhen, itteŷjib asen min ttariy. Maca yar familiyya, labudda ad teslid i wawal amaknaw "iffey aney d amezdyaz" zeema ca n lhajet cway waha.

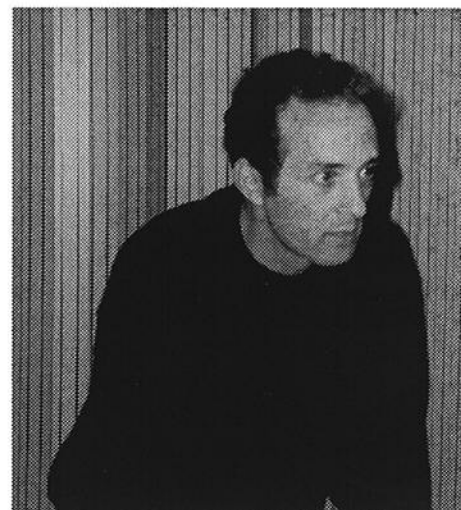
Umi bdiy ssawaley di lwest n ljumhur di 90, bdant ttasen tt idd tebratin. War d asen iejib l hal.. leeqliyya nni war tzemmare d ad tt tbeddled. Wa d ij n uyezdis zi tudart. Necc umney s min tteggeŷ. Mala war xsen iwdan nneŷni niy war d asen iejib lhal, ad tafed lmuckil nsen war illi inu.

*-Emmares war tsejjled ca n
lqasida di sinta (kasita)?*

Lla. Di lheqq kasiTa teshel, maca Tmaziyt ittxissa as ad teffey zeg wawal yar tira. S uya i ttwaliy necc tira muhimmin aŷ as. Maca lexxu zi dd iffeŷ lkitab inu *Leeyad n Tmurt* ttfekkareŷ ad ggeŷ ij n sinta deg ussan i dd igguren. Yemken sintaya ad teawen iwdan gi tyuri n lkitab.

*-U Tuya d ak itteŷjiben zeg
imedyazen n Arrif?*

Amezgaru di 70 tuya tteŷjib ayi



lmusiqa cceebiyya amacnaw Nas Lyiwan, Lemcaheb... Zzyada x manaya tuya tteŷjib ayi aŷas Buya n wezqaq. Dharent idd lfiraq nneŷni ig ittyennjen x tmeslayin muhimmin aŷas. Itteŷjib ayi aŷas Mimun Lwalid. War yari ittizi mechal nma d as senntey. Lwalid yares ij n lqaleb nnes xass. Lqaleb nni iadel it x ufus ines. Ayennij nnes yar ad ibda, zzat ma ad issiwel, ad tessned belli d Lwalid. Tteŷjiben ayi eawed iwdan nneŷni amacnaw Mimun Rahmuni, Hafid tifiilllas, Izri...

*-Tiqessisin nnek i nessen
ssawalent x imhajar nŷ x
ssiyasa. Teggid ca ntqessisin x
lehwayej nniden?*

Tiqessisin inu ssawalent x imunas minzi shissiy. Lebeaŷ n twalatin lmewdue ijebbed ayi dd nnit. Iffered xafi ixŷ nnes. Lhemm yessar dd, necc yallh ttariy t x tewriqt. Amacnaw necc eiceŷ bla lekwayed (d alixar) 10 snin, manayenni ixeddem dayek.. Attas n tqessisin uriy tent di teb hirt. Xmi ttraheh ad ggeŷ azgen n nnhar (pause) ad tafed bniiy azgen n tqessist. Fari ltiqessisin

uriy tent x lkiyed i di tuya
njemmee lexyar di tebhirt. Ij n
upuntu mayemmi ttariy, huma ad
sxedmey awalen nni iqdimen



amaknaw yinni i dd lemdey zi
henna d min d ayi tenna...
eawed huma ad ssemley i wenni
iqqaren/ittesla min teswa
(rijkdom) n Tmaziyt, huma a
nini i iwdan belli Tmaziyt
tzemmar ad tegg min tteggan
ilsawen nmeden.

*-Xmi tbennid taqessist nnek,
tarid tt nry tteqaled xas waha?*

X umezwaru ttiyima deg uzellif
waha. Ttilin yarek arbe niy
xemsa n l'abyat, teawaded asen
deg uzellif. Di lweqt nni war
yar ittili bu lqaleb nnes nican.
Suyenni ittxissa ad tessarsey x
lkiyed. Teeqabey yares eawed s
ij n 'eeg kritisch'. Ttiyimi
ttedwaley yares ama tkemmelh
lebea imuren ttiliy ceyley ag tlata
n lqasa'id deg umur, ula d icten
war teknil.

*-Di lektab nnek turid s tira
ttqarrabent aas yar mamec nneeq.
Ttwalid kul ijjen ittxissa ad yari
mamec ixs, nry di lweqta waha?*

Amuk zarrey, d lbi daya, meelik
ieeddel ili uriy s Tifinay. aliyyan

war nzemmar a neqqeq manaya.
Maca itxissa labudda ad yili ij
n afsyraak x tila. Tmaziyt
temxalafh maca lmuhiimm
huwwa bna dem ad izemmar ad
iyar. Ittxissa iwdan ad nnimen..
ittxissa ad ilint regels. Ittxissa a
neqsem ssbar. Minzi ttariy war
illi ca labudda ad yili maelli.
Lwazn niy ca n wawal war
yarney illi ad afey di ca n iles
nneen. War illi ca labudda ad
ariy s wawal nney (n Bni
Beueiyac).

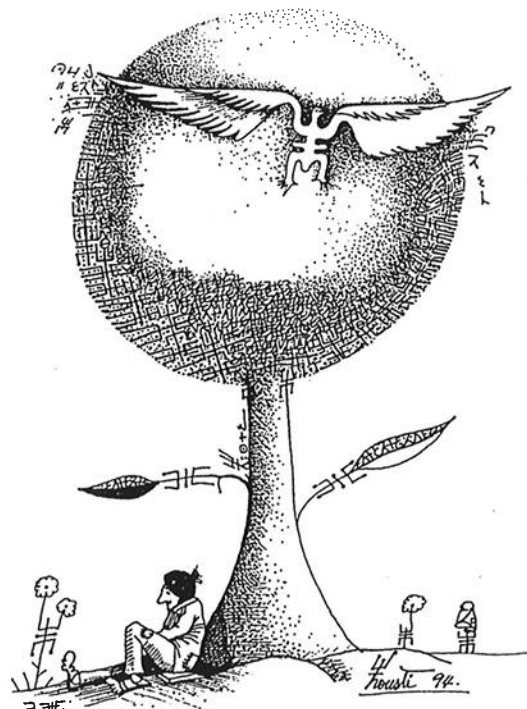
*-Lhemm n ccarq amacnaw Filas
in d leiraq, Ssaediyya ula netta
yares tasyart di lehmum nnek.
Mamec ttwalid tiwecca n
Tmaziyt? Zeema labudda ad yili
umi qqaren lwaan learabi d
ijjen, nry kul ijjen di tmurt
nnes, nry mamech?*

Tehsabey ix f inu d mazi y d
ameyrabi d afrikanu. War
zemmarey ad arrey s uerur yar
lealam nneni. Amarikan ittdexxel
di tmura, lhaymana nnes theddad
listiqrar n dduwal, u neccin
zzaysen. Din ij n lajet nneen,

hiya bna dem i ked tcarked
lmustaqbal d lmair ad yili d
umak waxxa war illi ca d
Mazi y. War illi ca bna dem mala
d Mazi y waha ca ad yili d uma
mala yares kapital, niy macht
yemken ad yili d leedu. Necc
yari matalan Falasin d ij n
lmital imyar aas s umud nnes.
Cceeb nnes ittarae amziw s uru
d ifassen.

*-Tzemmed ad aney tinid cway
x tirja nnek?*

Tmaziyt tegga ij ulathar imyar.
Di ssebeinat umi nru ad nryar di
Fas, tuya bna dem ittegwd ad
yini netta zi Lusima... ljlil n
lexxu ixexzar yares treets..
Tteggan lbet xas, 'ilaxirih. arrey
di lmustaqbal .. bna dem ittraja,
yarezzu Tmaziyt ad tili d ij n
lluya meetaref zzayes.. Ad tafed
bna dem da 30 sna netta da,
qqaren as min teenid.. Bna dem
yarezzu, ittarja, ad yili ssnen t,
s wawal nnes, ad tili Tmaziyt d
lluya n tyuri, n ljarah'id... ljlila
amezzyan yari dayes aas n
l'amal. Xmi ssawaley necc di
lqaea, ttafey lebda ljlila ihdar.



Communiqué van het Amazigh Wereld Congres

Het eerste Amazigh Wereld Congres op Tafira (Las-Palmas, Canarische Eilanden), de 27, 28, 29 en 30 augustus 1997.

Het Bestuur van het CMA is bijeengekomen de 31ste mei en 1ste juni 1997 te Grenada (Spanje) om de laatste hand te leggen aan de voor-bereiding van het de eerste algemene vergadering van het Amazigh Wereldcongres. Een delegatie uit de Canarische eilanden heeft het definitieve plan voor het congres voor-gelegd.

Het Bestuur acht aan alle voorwaarden, gesteld in de Raads-vergadering (Conseil Fédéral van het CMA) te Viarnes de 5de en 6de juli 1996, voldaan voor het houden van het congres op de Canarische Eilanden. Het taakvoorschrift is nauwgezet gevolgd, namelijk de absolute vereiste het oprichtingsprincipe van het CMA te respecteren: verdediging van de Amazigh cultuur in een kader onafhankelijk van de politiek van de Staten en de politieke partijen. Be-halve deze overeenstemming, werd een coördinerend comité van verenigingen met diverse oriëntaties aangesteld. Het Bestuur heeft in het bijzonder de delegatie uit de Canarische Eilanden gefeliciteerd met haar openheid en met het enorme en uitmuntende voorbereidende werk en hun betrokkenheid. De delegatie bevestigt hiermee de verantwoordelijkheid die zij op 21 januari 1997 op zich heeft genomen.

Om organisatorisch redenen en om de congressisten de gelegenheid te geven in betere omstandigheden te werken, is overeengekomen de Al-gemene Vergadering van het CMA te houden op 27, 28, 29 en 30 augustus 1997 in Tafira (Las Palmas de Gran Canaria) in tegenstelling tot de eerste mededeling betreffend het eiland Lanzarote.

Wij herhalen onze appel aan alle Amazigh betrokkenen en verenigingen hun krachten te bundelen met het CMA en deel te nemen aan de ontmoeting op de Canarische Eilanden.

Ten slotte, bevestigen wij opnieuw onze wil te werken aan de vereniging en de eenheid van de Amazigh Beweging. Wij zijn er van overtuigd dat de ontmoeting op de Canarische Eilanden de mogelijkheid zal scheppen een

nieuwe elan en een nieuwe bezieling te geven aan de strijd voor de erkenning van de rechten van onze taal, cultuur en identiteit.

Het dagelijkse Bestuur van het CMA, Grenada, 2 juni 1997

Oproep van het CMA

Het eerste Amazigh Wereld Congres op Tafira de 27, 28 en 30ste augustus 1997

Een historische ontmoeting is gepland voor het volk der Imazighen op de Canarische Eilanden op de 27, 28 29 en 30 augustus 1997, Algemene Vergadering van het CMA. Deze ontmoeting zal ongetwijfeld een nieuw elan geven aan de strijd voor het Tamazight.

Alleen de allergrootste mogelijke participatie van alle Imazighen en Timazighin in de allergrootste vrijheid zal het succes van deze ontmoeting garanderen.

Niet in staat alle Imazighen te ontvangen op deze samenkomst, is het CMA ontvankelijk voor alle voorstellen. Wij nodigen u uit ons uw bijdrage te zenden naar het adres van het CMA te Parijs (zie onder)

Het Bestuur van het CMA zal vereerd zijn alle voorstellen te ontvangen en zal ze aan de Algemene Vergadering presenteren die rekening zal houden met alle bijdragen.

Met z'n allen zullen we het doel bereiken.

Tudert i Tamazight.
(Leve het Tamazight)

CMA,
47 rue Bénard
75014 Parijs
e-mail: cma.ferkal@wanadoo.fr)

Voor meer informatie over het CMA:

<http://www.metrotron.com/~hsen/tamazgha/>

Wil je de Amazigh Voice, the newsletter of the Amazigh Cultural Association in America (ACAA) lezen, dan kijk naar: <http://www.ee.umd.edu/~sellami/AVoice.html>

Ayakum ij n tebrat
A tarbiht imedukal
Γarem tt idd x yemma
Ad tessan lhal

Axmi ya tawdem
Ini as min illan
Eawdet as s lefhem
Min d ayi tteggan wussan

Tahkayt inu d tazirart
Tarwes deg ulili
Isbeh i lkezrat
Aqasi ines ur ihli

linit as i yemmaH
Mimim yedwel ittmendar
Izeddey manima
Ula d ij ar yars ixzar

Xwales ur d as ttawin
Hesbent d ayujil
Sslam ur xafes t id tarrin
Axmi ten izarr kul azil

Mimim ittraja ad yesqeb
Aseggasa niy meneac
Netta yuza yars useyyeb
Mani ur dd iyemmi lmeccmac

H.El Kaddouri



Correspondenties

ADRAR nieuwsbrief is op weg een goed magazine voor Imazighen in Nederland te worden. Vandaar dat ik er op geabonneerd ben. Toch meen ik een paar belangrijke aanbevelingen te hebben die m.i. van belang zijn voor een evenwichtige en volwassen koers van dit magazine in de Imazighen gemeenschap in Nederland.

Als eerste punt wil ik naar voren brengen dat het zaak is minstens de helft van het magazine in het Tarifit te doen uitkomen gekoppeld aan Nederlandse vertalingen en/of samenvattingen (vgl. "Woord vooraf" en b.v. "Tamazight-Actualiteiten" en het "Interview met Hafid"), anders blijft Tamazight teveel op afstand. Heel belangrijk daarbij vind ik dat er een evenwichtige verdeling dient te komen tussen het gebruik van het Tifinagh schrift en de Latijnse transcriptie. In concreto zal het Woord vooraf en de andere artikelen de ene keer dus in het Tifinagh en de andere keer in de Latijnse transcriptie dienen te verschijnen. Zoals bekend is Tifinagh het meest oorspronkelijke schrift voor Tamazight en wordt het in diverse varianten gebruikt in alle gebieden waar Imazighen wonen en leven.

Als tweede punt breng ik naar voren dat het me zinnig lijkt dat geleidelijk aan ook een aantal artikelen of rubrieken gaan verschijnen die niet zozeer over Imazighen en Tamazight gaan, alswel door Imazighen in het Tamazight worden geschreven en die je in veel andere bladen vindt. B.v. een reisverslag, een informatieve artikelenreeks over onderwerpen als Nederlandse geschiedenis, informatica, medische of sociale wetenschappen, meningsvormende artikelen b.v. over voetbalvandalisme, vrijetijdsbesteding, een pagina voor de jeugd met b.v. een puzzelrubriek. ADRAR mag daar voor gerust 2 of 3 jaar de tijd nemen. Ik begrijp best dat het logisch en juist is om veel aandacht te blijven besteden aan taal, cultuur en geschiedenis van de Imazighen. Immers dat is de specifieke invalshoek van ADRAR.

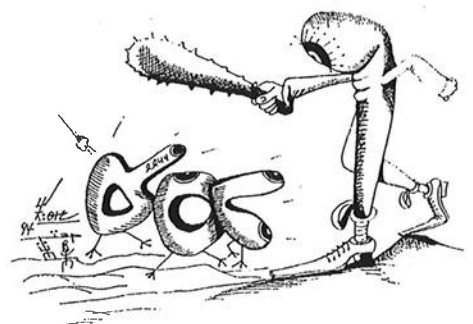
Als derde punt wil ik pleiten voor meer objectieve en accurate verslaggeving. Ik weet dat dat veel is gevraagd. Je treft het niet vaak aan. Maar goede journalistiek is in staat om te onderscheiden tussen eigen en andermans meningen en diepgewortelde overtuigingen, tussen wensdroom en realiteit. Als je daarnaar streeft dan heb je kans een spreekbuis en informatiebron te worden voor veel Imazighen.

Op dit laatste punt wil ik wat dieper ingaan. Met belangstelling heb ik diverse artikelen gelezen van A. Ben Aissa (en schrijven doet hij!), maar helaas moest ik in een aantal gevallen eindigen met diverse vraagtekens (wat bedoelt hij nu eigenlijk?) en soms zelfs met een bittere nasmaak! Het artikel in nummer 4 van Juli/Augustus 1996 met als titel Apuleius! Apuleius help Tamazight! is hiervan een voorbeeld. Wat bedoelt Ben Aissa nu precies met deze titel en waar vind ik enige informatie over de Stichting Apu

leius die tenslotte gloednieuw is en wat is nu de relatie tussen die Stichting en de persoon Apuleius? "En dan Laten we bij het begin beginnen en doen alsof het een normaal boek is, we zullen het dan ook bekijken zoals we dat met een ander normaal boek in een andere normale taal zouden doen," zinsneden waarmee Ben Aissa zijn afkrakende bespreking van het nieuwe boekje van Walid Mimoun begint, maar hij vergeet even dat het allemaal niet zo normaal is, en dat het moeite kost om zo'n publicatie tot stand te brengen en dat het niet Stg. Apuleius was die koos voor de Arabische transcriptie maar Walid Mimoun en dat Walid Mimoun ook nog wel meer heeft geschreven. Een toontje lager had ook wel gekund, want zoveel zgn. "normale" boeken heeft Ben Aissa ook vast nog niet beoordeeld en de vereniging ADRAR waarvan hij lid is, had wel wat milder kunnen zijn naar de collega's van Apuleius. Een ander voorbeeld van de journalistiek van Ben Aissa is het Symposiumverslag. Als voor de zoveelste keer de populariteit van Tifinagh via een (notebene door wetenschappers opgezette) enquête naar voren komt, dan moeten we het maar voor lief nemen dat Ben Aissa dit emotioneel, onpraktisch en vaag vindt. Het gaat hier echter om een zeer fundamenteel vraagstuk waar de Imazighen gemeenschap meekampt en dat zich niet laat oplossen door een aantal clichés erop los te laten zoals Ben Aissa doet om het liefst naar eigen dunken invulling te geven door het onderscheid tussen eigen mening en symposiumverslag op ongepaste wijze te doen vervagen. Mijn conclusie: Ben Aissa ga door met schrijven, maar let op hoe en wat!

In relatie tot het onderwerp objectiviteit en accuratesse rest mij nog te noemen dat de redactie op pagina 2 in de karaktertabel verzuimd heeft om 2 tekens weer te geven die wel te vinden zijn in de tabel van Mena Lafkioui in haar uitgebreide verslag van de resultaten van het Symposium nl. de letters y en ġ. De redactie van Adrar heeft - via A. El Aissati - zowel een verslag van Mena Lafkioui (INALCO) als een voorstel tot verdere uitwerking van de standaardisering van het Tifinagh (AWB - Dept. Tamazight) ontvangen en ik zie dan ook uit naar een verder accurate en correcte berichtgeving over dit belangrijke onderwerp, alsmede naar een verdere gezonde groei van de Adrar - Nieuwsbrief.

S. Essanoussi
J. Ossewaarde
A. Ahami



*Antwoord van de heer A. Ben Aissa
(Namens Adrar)*

Geachte heren S. Essanoussi, J. Ossewaarde en A. Ahami,
U hebt ons een brief geschreven waarin u het een en ander had op te merken over de Adrar-Nieuwsbrief, en op Ben Aissa. Wij danken u voor uw opmerkingen. Het gebeurt zelden dat iemand ons zo onder de loep neemt. En wij willen juist onder de loep genomen worden. Hierbij, in het kort, enkele antwoorden op uw opmerkingen en suggesties. Uw reactie betrof, afgezien van technisch-taalkundig aspecten waardoor de "scripties" in het Tamazight duister blijven voor zelfs de Berberofoon, laat staan voor de leerling Berbers, de volgende thema's: Tifinagh aan de ene kant en de rubriek boekenbespreking. Vooreerst willen wij u erop attenderen dat wij niet de pretentie hebben een Tijdschrift uit te geven. We hebben daarvoor misschien niet één van de professionele vereisten in huis. Wij noemen onze uitgave *Adrar-nieuwsbrief*, en het is niet meer, maar ook niet minder dan een *nieuwsbrief*. En alleen met die beperking moet men hem lezen.

Ten tweede: wij ontkennen geenszins dat Tifinagh gebruikt kan worden voor het weergeven van onze gesproken Amazigh woorden, maar wij zijn niet hypocriet door te doen alsof wij in het Tifinagh kunnen schrijven en vervolgens op de knop kunnen drukken en dankzij de wonderen van de moderne technologie een weinig gebruikt schrift in ere kunnen herstellen. Wij maken verschil tussen dit en het creatieve schrijfsproces, waarbij de schrijver betrokken is bij iedere

letter en bij iedere punt en komma, machinaal of handschriftelijk. (Nu schrijvend op mijn, zelf verouderde, wp51, druk ik op ieder letter die u leest!) Dat er een generatie zal zijn die op school Tifinagh kan leren, als er ooit zo'n school en zo'n generatie komen, is iets anders. Aan die generatie mag u Tifinaghteksten vragen, maar niet aan ons. Daarbij gaan wij uit van de praktische mogelijkheden die ons NU beschikbaar zijn: namelijk de Latijnse en de Arabische notatie, en vooral voor de Latijnse omdat dat schrift praktischer is. Dat weet u. U moet geconstateerd hebben dat de meeste publicaties op Berbergegebied met het probleem van de talen te kampen hebben. Maar dit zijn blijvende problemen, waarin men alleen het talent moet ontwikkelen om van een vloek een zegen te maken. Uiteindelijk protesteert u tegen de toon van onze recensent. Wij hebben hem niet met wonderen van software verkregen, dat betekent niet dat hij hardware is. Wij bedoelen: hij maakt deel uit van de verwarring van zo'n publicatie als de onze. Dat u hem soms niet kunt volgen doet ons hopen, want voor ons is hij minder te volgen dan voor u. Dat hij tegen het gebruik van Tifinagh is, maakt hem niet pervers. Hij streeft naar vermindering van de talen- en schriftenverwarring (de schriften: Latijns, Arabisch, Tifinagh, de talen Tamazight, Nederlands, Frans, Engels, in de *Adrar-nieuwsbrief*). De toon in het onschuldige *Apuleius*, *Apuleius help Tamazight!* waarin hij volgens u onnodig negatief is over het

boekje van E. Mimoun, hebt u zeker niet goed begrepen. Hij heeft een beetje Apuleius, in vertaling niet in het Latijn, gelezen, en hij was verrast door de oprichting van een vereniging die zich naar deze Latijns-afrikaanse schrijver noemt. Apuleius was een grote satiricus, niemand ontkwam aan zijn satirische woorden, zelfs zijn vrouw niet! (Dat kunt u nalezen in de vertaling *Toverkunsten*.) Ben Aissa heeft de apuleiuske satirische toon willen aanslaan, zowel wat het boek als wat de uitgever betreft. Verdiende loon, heren, want, u kunt zich niet op achterlijkheid beroepen om slechte schrijfsels te publiceren, net zomin als ik trouwens dat zou mogen. En dit gaat helemaal niet over personen (ik ken niemand), maar over de zaak zelf.

Ben Aissa eert Tamazight als een vorm van de onvernietigbaarheid van de mens. De conventies van het (bedrijfs)leven, de corruptie van de geest moet, als de mogelijkheid er is, tegen gegaan worden. Hij wil u uitnodigen tot een gedachte-voor-Tamazight en niet tot een blaffen-voor-Tamazight, wat de meeste (militanten!) neigen te doen, omdat de gedachte zo moeilijk is. Dat is, in de loop van de geïmproviseerde besprekingen in een geïmproviseerde nieuwsbrief wat Ben Aissa probeerde te doen, *aan de hand* van sommige boeken, en niet als reclame voor boeken. (Voor een objectieve stand van zaken over de transcriptie verwijzen wij u naar de resultaten van een enquête gehouden onder 121 Imazighen, hier gepubliceerd. Voor beter geschreven en bezorgde (en vertaalde) boeken verwijzen wij u naar de rubriek boekbespreking in dit nummer.)



Boeken te koop bij de Vereniging:

- Ahmed Essadki: 1997 *Leeyad n tmurt* (Strijdkreet van de aarde). Gedichten (Latijns schrift). Publicatie: Dabar Luyten. 104 pagina's. Prijs: fl. 19,90.
- Ahmed Ziani *Ij n tliwliwt i mulay* (Jubelzang voor de bruidegom). Gedichten (Arabisch schrift). Publicatie: Stichting Al-Hizra, Amsterdam. 80 pagina's. Prijs: fl. 19,50.
- Berber Sprookjes uit Noord-Marokko** (Met CD). 1997. Sprookjes samengesteld door A. Bezzazi. Vertaling: Maarten Kossmann. CD opname: A. Matoug. Publicatie: Bulaaq, Amsterdam. Prijs: fl. 29,50.
- Laamara Bougchiche: 1997. *Langues et littérature berbères des origines à nos jours. Bibliographie internationale*. Préface par Lionel Galand. Publication: IBIS Press, Paris. 448 pages. Prix: 220 FF (fl. 77,-)
- A. El Aissati. 1994. *Nessawal Tmazight. Een Basisleerboek in het Berbers* (Riffijns) (Met 2 bandjes). Publicatie: Vereniging Adrar, Nijmegen. Prijs: fl. 59,50.
- Imazighen ASS-A: Revue culturelle de l'association TAMAZGHA (Nieuwsbrief van de Vereniging Tamazgha (Parijs)). Numéro Spécial: *Touaregs: Pacification d'un peuple dérangeant* (maart 1996). Prijs: fl. 15,-.
- La question amazighe: Interrogations actuelles* (Actes de la table ronde organisée par Le MCB-France, Paris 21 avril 1996, 128 pages). Prijs fl. 20,-.

Voor bestelling, maak het aangegeven bedrag over op girorekening 17699, t.n.v. Vereniging Adrar, Nijmegen (+F.6,- porto kosten, ongeacht het aantal boeken)

Taalcursus Rif-Berbers in Nijmegen

Nederland telt een grote aantal migranten uit Marokko. De meeste recente cijfers wijzen erop dat ongeveer 200.000 in Nederland wonende mensen zijn afkomstig uit Marokko (In Nederland geboren kinderen ook bijgeteld.) Het is ook een bekend feit dat minimaal 70% van de Marokkaanse gemeenschap in Nederland afkomstig is uit het Rif gebied in Marokko, waar het Rif-Berbers de taal van het dagelijkse leven is. De cursus Rif-Berbers biedt u de mogelijkheid om met een groot aantal mensen in contact te komen.

De cursus wordt verzorgd door drs. Mohamed El Ayoubi (Diplôme des Etudes Approfondies (DEA), INALCO, Parijs) en als vervanger, dr. Abderrahman El Aissati (Taal & minderheden, KUB, Tilburg). De cursus begint op 5 september 1997. De colleges zijn gericht op het bijbrengen van elementaire vaardigheden in het verstaan en het spreken van het Rif-Berbers. Na afloop van deze cursus kunt u Rif-Berbers II volgen. De Rif-Berbers cursus (beide niveaus) wordt gegeven ALLEEN bij voldoende belangstelling (minimaal 10 deelnemers). Het maximum aantal deelnemers per groep wordt beperkt tot 15 personen.

Onderwijsvorm: 12 x 2 uur werkcolleges + zelfstudie (thuis). Als laatste college wordt een tentamen gegeven. Op basis daarvan wordt bepaald of de student(e) wel of niet Rif-Berbers II kan volgen.

In deze cursus wordt het Rif-Berbers in het Romeinse alfabet geschreven (Het Berbers wordt soms ook in het Arabisch en soms in het Tifinagh geschreven). Van u wordt verwacht deel te nemen aan discussie/dialogen in het Rif-Berbers, dus een actieve rol bij de les spelen. Liedjes, gedichten, en andere aspecten van de Berberse cultuur worden tijdens de les behandeld. Ook worden "native speakers" uitgenodigd, om u te helpen met het oefenen van uw taalkennis.

Data Berbercolleges: op woensdag van 19:00 tot 21:00 uur; september 10, 17, 24, oktober 1, 10, 17, 22, 29; november 5, 12, 19, 26.

Kosten: fl. 225,- per cursus, inclusief leesmateriaal (Boek + 2 bandjes).

Als u deel wilt nemen, stuurt u een brief(-kaart) naar:

Vereniging Adrar, Postbus 16, 6500 AA Nijmegen.

U krijgt een acceptgiro thuis gezonden. Uw registratie wordt pas definitief na het overmaken van het volledige bedrag op de rekening van de Vereniging.

Bij te veel aanmeldingen wordt een "First come first served" procedure gevolgd. De niet ingeschreven personen worden op een wachtlijst geplaatst._